

LA NUIT DES ROIS

22/11/09

Le décor c'est un bar de bord de mer, dans une sorte de loft de bord de mer. Pas un truc de pêcheur, un truc de jeunesse dorée branchée et mélangée qui s'est installée dans un ancien hangar frigorifique, ou quelque chose comme ça, avec tuyaux, et résidus industriels. Vieilles banquettes de boîte de nuit récupérées, tout est de la récupération, le zinc, les tabourets hauts dépareillés, les tables basses de boîte, vieux canapés, bouteilles partout, etc...

L'Illyrie (L'Île y rit ou : Lili rit ou : Lis ! Lis ! Ris !) c'est le nom du bar, écrit au néon, ou pas. C'est là où on boit, ce bar de nuit, le seul lieu où l'on est libre. L'Illyrie c'est l'ivresse. On y arrive en ayant pris une sacrée cuite.

Je vois un très long bar de zinc, partant du lointain, avec un axe au lointain qui permet qu'on déplace la tête du bar avant-scène, de cour à jardin, comme le rayon d'un cercle. D'un côté, c'est chez Orsino, de l'autre, chez Olivia. Après, ça se confond. Il y a une estrade pour le musicien, plutôt au lointain. Peut-être est-ce la tête de l'axe. Peut-être que chez Olivia c'est à l'étage, avec escalier et passerelle.

Les didascalies, surtout celles du début, ainsi que le décor, sont des propositions qui peuvent évidemment changer. Il s'agit de donner un esprit, pas de couler dans le bronze.

ACTE I

Scène 1 Chez le duc Orsino

On est dans le bar. Le musicien joue sur son estrade, batterie, guitare, clavier électronique, puis Curio-Corinne chante sur la musique. Curio-Corinne cesse de chanter, la musique continue sur la voix du duc-Claude au micro fil.

LE DUC *Au micro sur la musique.*

Si la musique est la nourriture de l'amour, joue encore.

Nourris-moi jusqu'à en perdre l'appétit, gave-moi de notes.

Allez, chante encore, chante !

Curio rechante, Le duc chante avec elle. Puis :

Assez ! Assez ! Je veux un silence de mort.

Stop musique. Le duc- Claude au micro s'adresse au public.

Silence, tous, silence !
L'amour tue, vous le savez, non ?
Il tue beaucoup mieux que la mer.
Il étouffe les amants dans ses bras
Comme les vagues étouffent le noyé.
En une seule minute de la vie à la mort !
Assez là-dessus. *Impro* : Arrêtons ces micros de merde, cette musique de merde, chuuuut,
silencio, no noise, no word, no wind, no love...

CURIO

Irez-vous chasser, Monseigneur ?

LE DUC

Chasser quoi, Curio ?

CURIO

La biche.

LE DUC

Mais je la chasse, Curio, je la chasse.
Quand mes yeux ont vu Olivia pour la première fois,
J'ai vu pour la première fois.
A l'instant je fus changé en cerf.
Depuis, c'est moi que mes désirs traquent comme des chiens.
Entre Valentino.
Valentino, dis-moi vite, a-t-on des nouvelles de l'animale ?

VALENTINO (Gilles)

Rien. Néant. Zéro. Je vous apporte une réponse, mais de la servante.

LE DUC

Écoutons la servante.

VALENTINO *Il cite en parodiant une femme.*

Même le ciel ne contempera plus le visage d'Olivia.
Elle ira voilée comme une nonne,
Elle arrosera sa chambre de pleurs,
Elle aimera à perpétuité son frère mort, et n'aimera que lui.
C'est-à-dire son ombre, ça c'est moi qui rajoute.

LE DUC

Par Zeus, celle qui sait aimer une ombre avec tant de force,
Comme elle saura aimer un corps, quand elle aimera !
A moi de planter la flèche dans son cœur,
Pour qu'il éclate comme un fruit
Et dégouline en ma faveur. *Elle prend le micro.*
Éclate, éclate, son cœur ! Tempête ! Tempête ! Amour, déferle sur nous!

La musique reprend, très rock, le bar s'éteint, sauf le musicien qui joue la tempête. Peut-être Corinne chante, et Claude aussi.

Scène 2 **La tempête.**

La musique continue, on bascule avant scène, c'est un autre espace, comme dehors, devant le bar.

La tempête, c'est une cuite que Viola et Sébastien prennent ensemble. Ils sont schlass et ils rêvent la tempête. Ils se balancent des bassines de flotte l'un sur l'autre. Un groupe de travelos rigolards passe, qui les asperge avec des siphons, jusqu'à étouffement, noyade.

Les deux baignent dans l'eau, ils toussent comme des dératés. Laisant Viola, les fêtards emportent Sébastien par les aisselles, ses pieds traînent par terre, il est Ko, quasi inconscient. Restent Viola et un Capitaine en travesti-Dunkerque, ivre aussi. Ils sont dans la rue devant le bar.

VIOLA *Elle est ivre.*

Sébastien ! *Elle court à un micro fil pour l'appeler mieux.*

Sébastien, mon frère, où es-tu ?

Mort ! Noyé ! Au secours ! Help !

Rendez-moi mon jumeau !

Stop musique

LE CAPITAINE

Revenez à vous, Madame.

Dessoulez-vous un peu.

VIOLA

A boire, plutôt, à boire.

LE CAPITAINE

Tenez. *Il la fait boire.*

VIOLA

Merci, mon capitaine. Je ne devrais pas te dire merci,

C'est ton rafioteur qui a fait naufrage.

LE CAPITAINE

C'est vous qui faites naufrage.

VIOLA

Capitaine, quel est ce pays ?

LE CAPITAINE

C'est l'Illyrie, Madame.

VIOLA

C'est quoi l'Illyrie ?

LE CAPITAINE

Un pays de rêve, qui nous sauve de la noyade.

VIOLA

Qu'est-ce que je ferais en Illyrie quand mon frère est au paradis ?
Que Dieu soit damné, et la mer avec lui !
Peut-être il ne s'est pas noyé ?
Qu'en penses-tu, capitaine, peut-être il vit ?

LE CAPITAINE

Vous êtes bien rescapée, pourquoi pas lui ?

VIOLA

Chance, Dieu, Zeus, quelque soit ton nom, fais qu'il vive !

LE CAPITAINE

Croyez à la chance, Madame.
Quand notre navire s'est démembré sur les écueils,
J'ai vu votre frère se battre comme un furieux contre les brisants.
Il s'arrachait à la glue de l'écume, je l'ai vu.
Avec de la chance, il vit.

VIOLA

Voici de l'or pour tes paroles d'or.
Tu as raison, je suis sauvée, pourquoi pas lui ?
Connais-tu cette Illyrie ?

LE CAPITAINE

Les marins connaissent tous les pays que la mer borde.

VIOLA

Qui gouverne ici ?

LE CAPITAINE

Un duc très noble et de sang et de cœur.

VIOLA

Quel est son nom ?

LE CAPITAINE

Orsino.

VIOLA

Orsino ? J'ai entendu mon père le nommer.
Ce duc, il vit seul, n'est-ce pas ?

LE CAPITAINE

Très seul, ou je suis bien mal renseigné.
Mais une rumeur court qu'il cherche l'amour.

VIOLA

De qui ?

LE CAPITAINE
De la belle Olivia.

VIOLA
Qui est-elle ?

LE CAPITAINE
Une vierge chaste, sœur d'un frère mort il y a un mois.
Par amour pour son frère disparu
Elle a abjuré la vue des humains.

VIOLA
Mon frère aussi est mort. Je veux abjurer ma vie, comme lui.
Je veux servir cette dame, et non plus être servie.

LE CAPITAINE
Elle ne voudra pas, Madame.
Elle n'accepte plus personne près d'elle, pas même le duc.

VIOLA
Tu as de grandes jambes, capitaine.

LE CAPITAINE
Ouais. Et alors ?

VIOLA
Je sens ton cœur grand comme tes jambes.

LE CAPITAINE
A l'apparence vous sentez vrai.

VIOLA
Je vais me confier à ta grande apparence.

LE CAPITAINE
Confiez.

VIOLA
Aide-moi à transformer la mienne.
Je suis femme, je vais me faire eunuque.
Ni homme, ni femme, faux garçon.
Je suis noble, je vais me faire valet et servir le duc.
Grand capitaine, tu tiens mon secret,
Fais silence sur ma désapparence.

LE CAPITAINE
Soyez mon eunuque, je serai votre muet.
Si ma langue s'agite que mes yeux s'aveuglent.

VIOLA

Je te remercie. Aide-moi.

LE CAPITAINE

Dans ce sac j'ai des vêtements d'homme qui vous iront
Comme des gants rouges à une main blanche.

Ils l'habillent en homme. Impro. Ils sortent du plateau. On entre dans le bar avec la lumière. S'il sait jouer, Toby est à la batterie sur l'estrade. Il joue avec tristesse. S'il sait chanter, il chante avec tristesse.

Scène 3 Chez Olivia

Sir Toby, Marie, Sir Andrew.

SIR TOBY

Fuck and fuck ! Quelle tristesse. Que peut bien avoir Olivia, ma nièce, à prendre ainsi la mort de son frère ? Un frère n'est qu'un frère, ou alors j'ai trois âmes. Ecoute-moi de près, petit bibelot de chair : le chagrin est ennemi de la vie.

MARIE

Et le vin aussi. Sir Toby Belch, vous devriez boire moins tard. Votre nièce, ma maîtresse, condamne vos souleries nocturnes.

SIR TOBY

Qu'elle con d'âne, ta dame ! Fuck my soul ! Je bois aussi le jour.

MARIE

Doux, Sir Toby Belch, calme. De la décence, par dieu.

SIR TOBY

Par le diable, j'ai une très belle décence.

MARIE

Très belle descente, certainement. Ces beuveries vous tueront. Vous et cet ahuri de chevalier que vous avez ramené ici comme prétendant de votre nièce.

SIR TOBY

Qui, ahuri ? Sir Andrew Aguecheek ?

MARIE

Celui-là, oui, Sir Autrou Aquellebite, Aqueuedebite, ou je ne sais quoi.

SIR TOBY

Marie ! Et tu me reproches mon indécence ! Sir An-drew A-gue-cheek.

MARIE

A vos souhaits.

SIR TOBY

Il n'y a pas deux gars comme lui en Illyrie.

MARIE

Ca, c'est sûr et certain. Je signe.

SIR TOBY

Il est grand.

MARIE

Qu'est ce que ça fait qu'il soit grand ? Ce n'est pas une qualité d'être grand.

SIR TOBY

Marie, petite garce, écoute de près tata Toby. Il a trois mille ducats par an.

MARIE

Oui, mais dans un an il est dans le trou, tant il boit. Et ses ducats avec lui.

SIR TOBY

S'il a épousé ma nièce, ses ducats seront pour nos trous à nous.

MARIE

Oubliez ce projet ridicule, Sir Toby. Olivia ne veut plus voir un homme. Encore moins un crétin des Alpes comme ce trou là.

SIR TOBY

C'est quoi, les Alpes ?

MARIE

C'est lui, quand il est grimpé sur vous.

SIR TOBY

Fuck my ass ! Du respect. Il joue de la viole de jambe, il parle trois ou cinq langues, mot à mot, sans livre. Il a tous les dons de la nature.

MARIE

Premier don : c'est un grand imbécile. Deuxième don : c'est un grand casse-couilles, troisième don : c'est un grand lâche qui fuit à toutes jambes ceux à qui il casse les couilles. Il court vite, sinon il aurait le don d'être un grand mort.

SIR TOBY

Ce sont des pourris, des rancis, des puants, des soustractateurs, des pète en bouche, ceux qui disent ça de lui. Qui sont-ce ??

MARIE

Les mêmes que ceux qui disent qu'il est saoul tous les soirs.

SIR TOBY

Mais c'est parce qu'il a trop bu qu'il est saoul !

MARIE

Ouais, ouais : Il est saoul parce qu'il a trop bu. J'ai appris quelque chose.

SIR TOBY

Minuscule petite peste. Je veux dire que c'est parce qu'il a trop bu à la santé de ma sainte nièce. Moi je veux boire à sa santé tant qu'il y aura un trou dans ma gorge, jusqu'à ce que ma cervelle me tombe par terre aux pieds.

MARIE

Vos pieds y sont déjà.

SIR TOBY

Où cela sont mes pieds ?

MARIE

Dans votre cervelle.

SIR TOBY

Allez, fillette, sers-moi une fillette. Volio vino satanico.

Entre Sir Andrew

MARIE

Voici Sir Autrou Aquepisse en personne.

SIR ANDREW

Sir Troby Belge ! Comment va, Sir Trobu Bique ?

SIR TOBY

Ce cher Sir Autrou ! Dieu te bénisse, grande girafe.

MARIE

Je vous salue le plus bas que je peux, Sir Andrew Aguecheek.

SIR ANDREW

Qu'est ce que c'est que ça ?

SIR TOBY

Ca, c'est la dame de compagnie de ma nièce.

SIR ANDREW

Dieu te bénisse, petite pie.

MARIE

De même, grand corbeau.

SIR TOBY

Attaque, la demoiselle attaque, Sir Andrew !

SIR ANDREW

Chère demoiselle Attaque, je désire vous connaître de plus près.

SIR TOBY

Bravo, serre-la de près.

MARIE

Mon nom est Marie, monsieur.

SIR ANDREW

Chère demoiselle Marie Attaque, je dé...

SIR TOBY

Tu te trompes, chevalier. Attaque n'est pas son nom. Je veux dire attaque-la, aborde-la, accoste-la, drague-la.

SIR ANDREW

Ah ! Je comprends. Attaque ! A l'attaque. C'est ça ?

SIR TOBY

Ce qui est agréable, chevalier, c'est que tu comprends tout.

SIR ANDREW

Mais je ne voudrais pas, devant tant de monde. *Il va vers le public.* Oh ! Tant de monde, ça ne se fait pas.

MARIE

Elle le ramène du public.

Sir Autrou, ça se passe par là, dans ce trou là. Voilà Sir Toby, votre ami, et vous c'est Autrou, hou, hou, vous y êtes ? Moi je vous laisse entre gentlemen.

SIR TOBY

Si tu la laisses partir comme ça, Sir Andrew, tu ne dégaineras jamais plus ta dague.

SIR ANDREW A Marie

Si je te laisse partir comme ça je ne dégainerai jamais plus ma dague. Et toc ! Tu croyais avoir à faire à un imbécile, te voilà par terre.

MARIE

C'est vrai, je le croyais, très beau seigneur. Je vois que je me suis drôlement trompée.

SIR ANDREW

Par la Vierge Marie, Marie, manie ma main avec ta main.

MARIE

Ma foi, monsieur, la main est libre, comme la pensée. Maniez-vous la main vous-même.

SIR ANDREW

Tu veux que je me manipule ?

MARIE

Oh ! Non. Vous vous feriez du mal. Vous avez la main sèche.

SIR ANDREW

Bien sûr que non je ne me ferais pas de mal, je ne suis pas un âne au point de me faire mal à la main.

MARIE

Ce n'est pas à la main que vous vous feriez mal.

SIR ANDREW

Ah ! Où ? Je ne comprends pas ta plaisanterie.

MARIE

C'est une plaisanterie sèche, monsieur. Tout comme moi pour vous, monsieur.

SIR ANDREW

Tu en as beaucoup comme ça ?

MARIE

Plein les doigts. Tout dépend pour qui. Je vous salue bien bas, vous et votre dague à la main.

Elle sort.

SIR TOBY

Tu veux du vin des Canaries? Je ne t'ai jamais vu aussi ratatiné.

SIR ANDREW

Jamais. Sauf par du vin des Canaries. Mais par une femme, jamais. En fait je crois que je suis bête. C'est parce que je mange trop de bœuf.

SIR TOBY

Ouais.

SIR ANDREW

Je devrais renoncer au bœuf.

SIR TOBY

Ou au boudin.

SIR ANDREW

Tu crois ?

SIR TOBY

Le boudin c'est terrible pour la tête.

SIR ANDREW

Demain je prends mon cheval et je rentre chez moi, Toby.

SIR TOBY

Mon cavalier chéri, *perche* partir ?

SIR ANDREW

Ca veut dire quoi, *perche* ?

SIR TOBY

Pourquoi.

SIR ANDREW

Comment pourquoi ? Pour savoir. J'aime savoir, moi.

SIR TOBY

Perche, ça veut dire pourquoi. C'est de l'italien.

SIR ANDREW

Du quoi ?

SIR TOBY

Une langue. Laisse tomber.

SIR ANDREW

Si seulement j'avais appris les langues autant que les combats d'ours, je serais un artiste.

SIR TOBY

Tu te ferais joliment chier, l'artiste.

SIR ANDREW

Ca fait aller, les arts ? Voilà qui m'aurait convenu, je suis toujours constipé.

SIR TOBY

Les arts, ça fait se faire des cheveux.

SIR ANDREW

J'ai de très beaux cheveux.

SIR TOBY

Très. Ils pendent comme de la filasse sur une citrouille.

SIR ANDREW

Je te le jure, je rentre chez moi demain. Ta nièce ne se montrera pas, et si elle se montre, je parie quatre contre un qu'elle ne voudra pas de moi. Elle voudra du duc.

SIR TOBY

Elle ne voudra pas du duc. Elle n'épousera personne qui soit au dessus d'elle par le rang, par l'âge ou par l'esprit. Je l'ai entendu le jurer. Tu es en dessous d'elle sur tous les points, aucun doute là-dessus. Tu n'es au dessus que par la fortune, mais la fortune, ça ne la gêne pas.

SIR ANDREW

Bon, je reste. Ah ! J'ai envie de danser

SIR TOBY

Tu sais danser, toi, chevalier ?

SIR ANDREW

Je suis un danseur exceptionnel.

SIR TOBY

Vrai ? Tu sais la bourrée ?

SIR ANDREW

Je sais tailler un entrechat, je ne te dis que ça.

SIR TOBY

Moi, c'est l'entrecôte que je taille.

SIR ANDREW

Pour le pas en arrière, je crois que je suis tout bonnement inoubliable. Regarde.

SIR TOBY

Pourquoi nous as-tu caché tout ça ? En voyant la beauté de ta jambe j'aurais dû me douter qu'elle avait été moulée sous l'étoile du tango.

SIR ANDREW

Oui, elle est musclée comme du fer. Elle est parfaite dans un bas sang de bœuf.

SIR TOBY

Bœuf ? Tu plaisantes, c'est un mollet de taureau que tu as !

SIR ANDREW

Le taureau ? Non, il règne par les cornes, pas par les jambes.

SIR TOBY

Mais non, monsieur, il règne entre les jambes. Ollé ! As you will!!!

SIR ANDREW

Vase dans l'huile? (*Accent anglo-belgo-débilo*)

SIR TOBY

As you will! C'est de l'anglais. Ca veut dire : comme tu voudras, ou, fais ce qui te plait, ou, je vous emmerde !

SIR TOBY / SIR ANDREW

As you will!!! / Gaz dou ville!!!

SIR TOBY

Peste en chair, entrechatte un peu. Ah ! Plus haut ! Ah ! Ah ! Sublime, sublimissime. Entrechatte, entrechatte.

Ils sortent en dansant.

Scène 4 **Chez le duc Orsino**

Curio, Viola, Le duc.

CURIO

Césario, si le duc continue à tenir à vous de si près, tout vous est promis. Il ne vous connaît que depuis trois jours et déjà il vous aime.

VIOLA

Pourquoi "si le duc continue", c'est un inconstant, ton duc ?

CURIO

Oh ! Non, monsieur ! Très constant, jusqu'à la mort. *Entre le duc.* N'est-il pas beau, notre duc ?

VIOLA

A part : Trop beau, je ne tiendrai pas longtemps.

LE DUC

Qui a vu Césario ? Qui a vu Césario ?

CURIO *A part.*

Césario, Césario, toujours Césario !

Au duc. Le voici, Monseigneur, et pour vous servir entièrement.

LE DUC

Laisse-moi un moment, petit.

CURIO

Je vous lèche, je vous lèche.

Il sort.

LE DUC

Césario, tu sais tout de mes secrets,

Alors, va pour moi, va vers Olivia.

Reste planté à sa porte, prends racine

Jusqu'à ce qu'elle accepte de te recevoir.

VIOLA

Si elle s'abandonne à sa douleur comme on le dit

Elle ne me recevra jamais.

LE DUC

Fais un scandale, sois impoli, butor, mufle,

Mais bon dieu, ne reviens pas sans l'avoir vue.

VIOLA

Supposons que je lui parle, mon seigneur,
Je lui dis quoi ?

LE DUC

Tu lui peins la folie où me jette ma passion,
Tu lui avoues mes larmes, et aussi, mes larmes.
Elle écouterait plus ta beauté que mon incertaine apparence.

VIOLA

Je ne le pense pas.

LE DUC

Je le sais. A ton âge heureux, tu es sûr d'être un homme. Mais la lèvre de Cupidon n'est pas plus tendre, plus moelleuse que la tienne.
Ta voix claire est celle d'une jeune fille, la douceur de ta peau, d'une vierge. Tout te destine au rôle d'une femme.
Olivia ne veut plus voir d'homme, mais toi elle acceptera de te recevoir. Tu as si peu l'air homme.
Chaud, chaud, chaud. Il l'embrasse peut-être.
Je te quitte, laisse-moi aller seul.
Je ne me sens jamais mieux que lorsque je suis seul.

VIOLA

Je ferai de mon mieux votre cour à Olivia.
Le duc sort.
C'est à toi que je voudrais la faire.
C'est pour toi que je suis prête à arracher ces vêtements qui te trompent.
C'est trop tôt, c'est trop tôt, il faut bien que la pièce traîne un peu,
Sinon où serait le désir ?

Elle sort.

Scène 5 Chez Olivia

MARIE

Non, non, non ! Ou tu me dis où tu as été cette nuit, ou je n'ouvre pas les lèvres de l'épaisseur d'un poil pour te défendre. Ma maîtresse te fera pendre pour tes découchages.

LE FOU

Qu'elle me pendre. Le pendu n'a plus d'ennemi.

MARIE

Explique-moi un peu.

LE FOU

Il est mort !!! Ses ennemis sont morts pour lui.

MARIE

C'est ta répartie qui est mortelle. Tu sais qui n'a plus d'ennemis ?

LE FOU

Je vais le savoir.

MARIE

Le guerrier, le preux. Il les a tués, lui. Ce n'est pas comme les bouffons libidineux.

LE FOU

Il est bon que les fous existent, il y a trop de sages.
Il est bon que les guerriers existent, il y a trop de vivants.

MARIE

C'est toi qui es en trop. On va te pendre.

LE FOU

Qu'on me pendre ! J'aurai enfin l'air d'un cochon.

MARIE

Tu es têtu comme un âne.

LE FOU

L'âne n'est pas têtu, il est triste de la bêtise des hommes. Casse-toi, guerrière, quand Sir Toby cessera de boire tu ne pueras plus l'alcool, et tu seras le morceau de chair le plus drôle de toute la terre.

MARIE

Silence, canaille, ne dis rien contre Sir Toby ou tu auras à faire à mes poings.

Sort Marie. Entrent Olivia et Malvolio.

LE FOU

A part : Esprit, prête-moi des mots pour sauver ma peau. *A Olivia :* Les gens d'esprit qui pensent avoir de l'esprit sont des imbéciles. Moi qui suis sûr de ne pas en avoir, je ne suis que fou. Mieux vaut un fou folle qu'un bel esprit imbécile. A propos d'imbécile, bonjour Malvolio. Ma dame, dieu te bénisse.

OLIVIA

Dégagez-moi le fou !

LE FOU

Vous entendez, Malvolio, dégagez Madame.

MALVOLIO

Oh !

OLIVIA

Vous êtes un fou jamais là. Je vous chasse.

LE FOU

Comment chasser celui qui n'est pas là. C'est une folie. Je le répète, qu'on emmène la folle.

OLIVIA

C'est toi la folle qu'on va jeter dehors.

LE FOU

Pas sûr, ma chérie. Un mot et je te prouve que de nous deux la plus folle c'est toi.

OLIVIA

Je te prends au mot.

LE FOU

Tu dois répondre à une question

OLIVIA

Dix, si tu veux.

LE FOU

Olivietta, de quoi es-tu triste ?

OLIVIA

Cher fou, tu le sais, de la mort de mon frère.

LE FOU

Oui, et je pense que son âme est en enfer.

OLIVIA

Son âme est au paradis, fou maudit.

LE FOU

Regarde comme tu es folle : tu es triste que l'âme de ton frère soit au paradis. Emmenez la folle.

OLIVIA

Tu fais sourire ma tristesse, merci, mon fou. Que pensez-vous de lui, Malvolio ? Il fait des progrès tous les jours.

MALVOLIO

Oui, et il en fera jusqu'au jour de sa mort. La sénilité qui délabre le sage améliore le fou.

LE FOU

Merci, Ô sage délabré.

OLIVIA

Ah ! Ah ! Tu t'es fait prendre, Malvolio.

MALVOLIO

Il est nul. Il tourne à vide comme un vieux moulin. Si vous ne le nourrissiez pas de vos rires, si j'ose dire, sa meule resterait en panne.

OLIVIA

Malvolio, votre maladie c'est la jalousie. Elle vous gâte l'haleine. Quand on est innocent, on prend pour des flèches d'enfant ce que vous prenez pour des boulets de canon. Il n'y a pas plus de calomnie dans l'invective d'un fou que d'invective dans le blâme d'un sage.

MALVOLIO

Merci, Votre Seigneurie, si j'ose dire, de cette remise au pas de la sagesse par la folie.

LE FOU

De rien, sage Malvolio, de rien. (*A Olivia*) Que la sagesse t'apprenne la folie pour avoir si bien parlé des fous, ma chérie.

Entre Marie

MARIE

Madame, il y a à la porte un jeune gentilhomme qui demande très, très fortement à vous parler.

OLIVIA

De la part du duc, évidemment.

MARIE

Je ne sais pas, Madame, mais c'est un très charmant jeune homme, avec une très belle escorte qu'il porte sur son visage.

LE FOU

Une escorte se porte sur le cul, Marie.

MARIE

Tu vas voir le tien, où je le porte

OLIVIA

Silence. Qui le fait attendre ?

MARIE

Sir Toby, Madame, votre oncle.

Elle sort

OLIVIA

Oh! Non! Non! Il ne dit que des absurdités. Honte sur nous. Allez vite, Malvolio. Si c'est pour le duc, dites que je ne suis pas là.

MALVOLIO

Avec plaisir, Votre Seigneurie, si j'ose dire.

Il sort.

OLIVIA

Tu vois, Le fou. Tu déplaïs.

LE FOU

Avec plaisir, Votre Seigneurie.

Entre Sir Toby.

OLIVIA

Il est saoul, il est encore saoul.

SIR TOBY

Un gentilhomme...un gen... un gen...

OLIVIA

Tilhomme.

SIR TOBY

Est à la porte.

OLIVIA

Quel gentilhomme ?

SIR TOBY

Un homme gentil. Quelle saloperie ces harengs marinés ! Eh bien quoi, barjot ?

LE FOU

Quelle saloperie, Sir Toby !

SIR TOBY

Non, les harengs marinés !

OLIVIA

Mon oncle, mon oncle. Vous n'êtes pas dans votre état normal.

SIR TOBY

Etat normal ? ... connais pas. Il y a un arbre très gentil planté devant votre porte.

OLIVIA

Oui par la Vierge, je le sais. Je vous demande qui c'est.

SIR TOBY

Ca n'a aucune importance.

Il sort.

OLIVIA

Fou, explique-moi ce qu'est un homme ivre.

LE FOU

Un dément qui se démène, un noyé qui se noie.

OLIVIA

Le noyé a coulé. Va t'occuper de lui.

LE FOU

Oui, ma ratte. Le fou va s'occuper du dément.

Il sort. Entre Malvolio.

MALVOLIO

Votre Seigneurie, le jeune homme dit qu'il veut parler à Votre Seigneurie. Je lui ai dit que Votre Seigneurie dormait, si j'ose dire. Il a dit qu'il le savait et que c'est justement pourquoi il veut parler à Votre Seigneurie.

OLIVIA

Il veut me parler parce que je dors !

MALVOLIO

Je lui ai dit que Votre Seigneurie était malade. Il a dit qu'il le savait aussi et que c'est justement pourquoi il veut parler à Votre...

OLIVIA

L'animal !

MALVOLIO

Pour une bête, il a la langue bien armée, et les pieds enracinés comme un chêne.

OLIVIA

Dites-lui qu'il ne me parlera pas.

MALVOLIO

Nous le lui avons dit, mais il rétorque qu'il restera planté devant votre porte comme un poteau, un pied de banc, un rocher, et que poteau, pied de banc ou rocher vous parleront, si j'o...

OLIVIA

Quel genre d'homme est-il ?

MALVOLIO

Un genre du genre humain.

OLIVIA

Quel genre, Malvolio !

MALVOLIO

Un mauvais genre. Et qui veut parler à Votre...

OLIVIA

Quelle figure ? Quel âge ?

MALVOLIO

Pas de figure, pas d'âge.

OLIVIA

Malvolio, peste !

MALVOLIO

Il n'a pas plus d'âge qu'un impubère. Il est à mi-marée entre l'homme et la femme, si j'ose.

OLIVIA

Qu'il entre, je ne crains rien d'un homme qui n'est pas homme tout à fait. Envoyez-moi Marie, s'il vous plait, et vite.

MALVOLIO

Bonniche, Notre Seigneurie vous appelle.

MARIE

A part : Fuck you, batard ! *A Olivia* : Oui, Madame.

OLIVIA

Marie, vite mon voile. Couvre-moi le visage, je veux voir sans être vue.

Entre Viola.

Scène 6 **Chez Olivia toujours**

VIOLA

Qui est la maîtresse dans cette maison ?

OLIVIA

Je répondrai pour elle. Parlez.

VIOLA

Pour elle j'ai composé un discours, c'est à elle que je veux le réciter.
Je ne veux pas gaspiller ma salive pour un rideau de fenêtre

OLIVIA

D'où venez-vous, monsieur ?

VIOLA

Ah ! La réponse n'est pas dans mon discours.
Dites-moi où est la maîtresse pour que je puisse déclamer mon texte.

OLIVIA

Vous êtes comédien, monsieur ?

VIOLA

Très mauvais, et pourtant je joue un rôle de genre.
Etes-vous, oui ou non, la maîtresse de cette maison ?

OLIVIA

Ou je suis elle, ou je lui ai volé son rôle. Choisissez, monsieur.

VIOLA

Vous lui volez le visage dans les deux cas.
Dommage, le reste est tentant.
Mais ceci n'est pas dans mon texte.

OLIVIA

Oui, revenez au texte, monsieur le tenté.

VIOLA

Il est tellement poétique que j'ai eu beaucoup de mal à le retenir.

OLIVIA

Votre insistance insolente à ma porte m'a amusée.
Je m'amuse déjà moins.
Si vous êtes mauvais comédien, soyez-le brièvement.

MARIE

Hissez la voile, monsieur, taillez la route. Il fait glacial ici, vous ne trouvez pas ?

VIOLA

C'est toi que je ne trouve pas, poussière.
Calmez un peu votre basset, madame.

MARIE

Basset toi-même, caniche, pékinois, boxer baveux.

OLIVIA

Marie, tu deviens folle aussi, toi ! Tais-toi, et sors. Malvolio, laissez-moi.

Sortent Marie et Malvolio.

OLIVIA

Eh bien, monsieur le mauvais comédien, votre texte ?

VIOLA

Très douce et très gentille dame à la senteur de violette...

OLIVIA

Très poétique. D'où sortez-vous cet exorde ?

VIOLA

Du cœur d'Orsino

OLIVIA

De son cœur ? Premier chapitre ?

VIOLA

Introduction.

OLIVIA

Je l'ai déjà lue. Vous n'avez rien d'autre ?

VIOLA

Laissez-moi voir votre visage.

OLIVIA

Texte !

VIOLA

C'est dans le texte.

OLIVIA

Ce sont mes traits que vous voulez ?

Elle se dévoile.

Les voici. Ils sont peints de cette année.

VIOLA

C'est un bien grand peintre qui a posé les couleurs.

OLIVIA

Elles sont à l'épreuve du vent et de la pluie, monsieur.

Elles sont indélébiles. Pour certains yeux.

VIOLA

Vous êtes belle.

OLIVIA

Je sais.

VIOLA

Madame, c'est une cruauté de voiler tant de beauté.

OLIVIA

Je dévoile, monsieur, je dévoile. Pour certains yeux.

Voyez donc tant de veauté... tant de beauté.

VIOLA

Vous êtes belle comme un démon.

OLIVIA

Comme un ange. Je suis cierge... euh... vierge, et dure... pure. Vierge pure. Je suis sage et libre... libre.

VIOLA

Pour toutes vos beautés, mon seigneur et maître vous aime.

OLIVIA

Comment m'aime-t-il ? Dites-le avec vos lèvres.

VIOLA

Il vous aime avec adoration et profusion d'amour.

OLIVIA

C'est encore le texte ? Vous êtes nul en texte.

Orsino connaît mes sentiments. Je ne peux pas l'aimer.

Je le voudrais, il le mérite. Je ne peux pas.

Comprenez-vous cela ?

VIOLA

Je ne comprends pas qu'on ne puisse pas aimer mon maître.

OLIVIA

L'aimez-vous ? Tant pis pour vous, pour lui et pour moi.

VIOLA

Ne raillez pas les douleurs de l'amour, madame. Vous les connaîtrez peut-être.

OLIVIA

Quelle est votre naissance ?

VIOLA

Meilleure qu'il n'y paraît. Je suis gentilhomme.

OLIVIA

Gentilhomme, allez dire à votre maître que je ne peux l'aimer.

VIOLA

Vous le tuez, madame.

OLIVIA

Qu'il ne m'envoie plus personne.

Sauf vous peut-être, pour me dire... euh... qu'il n'enverra plus personne, sauf... euh... vous.

VIOLA

C'est très clair. Adieu belle cruelle

OLIVIA

Aur... ad... avieu... arouar

Viola sort.

Aïe ! Aïe ! Aïe ! Aïe ! Aïe ! J'ai mal partout.

Qu'il est beau ! Quelle voix, a, a, a, a, a ! Quel teint !! ! Quel parfum !!!!

J'ai mal aux yeux, aux oreilles, aux mains.

Le voir, l'entendre, le caresser !

Toute ma peau n'est qu'une plaie !
Doucement. Pas si vite. Du calme. Respire. Respire.
Elle repart en vrille.
Aaaaaaaaaaaaaaaah ! Ca y est, je l'ai attrapée !
Cette fièvre, ce fléau, cette peste à bubons !
Elle me pénètre à pas rapides, invisibles.
Elle est subtile comme l'éther, comme l'éther, irrésistible.
Eh bien, soit. Je ne reculerai pas devant les flammes.
Holà, Malvolio !

MALVOLIO

Me voici, Votre Seigneurie, tout prêt à vous servir comme touj...

OLIVIA

Cours après cet effronté qui a osé me laisser cet anneau du duc.
Rends-le lui, et dis-lui de ne flatter son maître d'aucun espoir.
Dis-lui que je ne suis pas pour le duc.
Qu'il vienne demain, pour que je lui dise qu'il ne vienne plus jamais.

MALVOLIO

Qui, le duc ?

OLIVIA

Mais non, ce jeune, là, ce...ce puceau.
Dis-lui qu'il revienne demain matin pour que je lui dise qu'il ne revienne plus.
Hâte-toi, il va filer.

MALVOLIO

J'y vais, Votre Seigneurie.

Il sort

OLIVIA

Je fais n'importe quoi. Cet anneau, c'est n'importe quoi.
J'ai peur, j'ai peur. Destin, montre ta puissance.
Nous ne nous appartenons pas.
Ce qui est doit être, eh bien, que cela soit !

Elle sort.

Scène 7 Devant la maison d'Olivia

Entre Viola, suivie de loin par Malvolio.

MALVOLIO

Holà ! Monsieur ! Monsieur ! Pourquoi courir quand je vous cours après ?

VIOLA

Ne criez pas, monsieur. Je ne fuis pas.

MALVOLIO

Ma maîtresse vous rend l'anneau que vous lui avez laissé.

VIOLA

L'anneau que je lui ai laissé ?

MALVOLIO

Oui, et vous m'auriez épargné la peine de vous pourchasser en ne le lui laissant pas.

VIOLA

Vous êtes un homme aimable.

MALVOLIO

Je suis également chargé par Notre Seigneurie de vous dire de venir demain, pour qu'elle vous dise de ne plus venir jamais.

VIOLA

Demain ?

MALVOLIO

Oui. Voici l'anneau indu.

VIOLA

Elle a accepté cet anneau, je n'en veux pas.

MALVOLIO

Monsieur, vous lui avez donné impudemment et j'ai reçu l'ordre de vous le rendre de même.
(*Il le jette au sol*)

VIOLA

Monsieur, cet anneau n'est pas à moi.

MALVOLIO

Je ne vais pas me baisser peut-être. Si vous ne le prenez pas, qu'il soit à celui qui le prendra

Sort Malvolio

VIOLA

Que veut-elle ? Je comprends trop bien.
Elle me dévisageait à en perdre la vue.
Ses yeux égaraient sa langue, elle en bafouillait.
La pauvre est harponnée. Elle m'aime.
Mais elle aime qui ? La fille ou le garçon ?
Elle ferait mieux d'aimer un rêve.
Ce travestissement infâme rend fou tout le monde.
Elle de moi, moi du duc, le duc de moi, mais en garçon !
M'aimerait-il en femme ?
La seule femme qu'il aime est celle qui m'aime !
Comment tout cela va-t-il finir ?

Ô Temps, c'est à toi de dénouer les fils.
Le nœud est trop serré pour moi.
Mais la vraie salope c'est la douleur.

ACTE II

Scène 1 On repasse devant le bar, dans la rue.

ANTONIO

Mon seigneur, êtes-vous vraiment décidé à me laisser
Après des jours et des nuits passés ensemble loin des hommes ?

SEBASTIEN

Oui, Antonio, vraiment.

ANTONIO

Je veux être auprès de vous.

SEBASTIEN

Je te dis non, et c'est ta chance.
Ne me suis pas. J'ai le mauvais œil, les étoiles me guident sur des routes de malheur.

ANTONIO

Je vous ai sauvé du naufrage, je mérite une récompense.
Je veux rester avec vous.

SEBASTIEN

Non.

ANTONIO

Dites-moi au moins où vous voulez aller sans moi.
J'irai sans vous.

SEBASTIEN

Je ne sais où je suis, je ne sais où je vais.
Ma seule route est d'errer.
Puisque tu m'aimes, comprends mon âme.
Ne m'oblige pas à te donner la seule chose que je ne peux pas te donner.

ANTONIO

Votre amour ?

SEBASTIEN

Non, ma solitude.

Depuis que ma sœur, ma jumelle, s'est noyée dans la mer,

Je n'ai que ma solitude.

ANTONIO

Hélas ! Mon seigneur, vous ai-je si mal aimé ?

SEBASTIEN

Non, Antonio, mais elle était la moitié de moi.

Nés au même instant, pourquoi ne sommes-nous pas morts au même instant ?

C'est ta faute, tu m'as arraché aux bras de la mer qui l'ont engloutie.

ANTONIO

Pardon, seigneur de vous avoir sauvé.

SEBASTIEN

Pardon, Antonio de te remercier par ma tristesse.

ANTONIO

Si vous ne voulez pas me tuer, laissez-moi vous servir.

SEBASTIEN

Si tu ne veux pas tuer ce que tu as sauvé,

Ne me demande pas cela. Rejette-moi dans la mer plutôt.

ANTONIO

Vous êtes cruel.

SEBASTIEN

Ce n'est pas vrai. Je ne suis que triste à mourir.

Pour rien, je fonds en larmes comme un nourrisson.

Je suis tout proche du sein de ma mère.

ANTONIO

Venez contre mon sein.

SEBASTIEN

Que diable ! Je ne suis plus un enfant, il faut vivre.

Je vais aller chercher la vie à la cour du duc Orsino.

Adieu. Une fois pour toutes, adieu.

Il sort.

ANTONIO

Au public.

Que la faveur de tous les dieux l'accompagne.

Celle des démons aussi. Ils sont plus sûrs parfois.
Je suis haï à la cour d'Orsino, je ne peux l'y suivre sous peine de mort.
Qu'importe ! Il est mon seigneur, mon maître, mon dieu, mon ange, mon démon,
Je me fous du danger, j'irai là-bas pour lui.
L'amour est fait pour en mourir.

Il sort.

Scène 2 La maison d'Olivia

SIR TOBY

Mais non, il n'est pas tard. Etre levé après minuit, c'est être levé tôt.

SIR ANDREW

Mais si, il est tard. Etre debout tard c'est être debout tard.

SIR TOBY

Debout-tard, debout-tard, tu as l'air d'un crapaud avec tes debout-tard. Tard, c'est tôt !

SIR ANDREW

Tard c'est tard !

SIR TOBY

Têtard, va! As you will!

SIR ANDREW/ SIR TOBY

Vase dans l'huile! / As you will!

SIR TOBY

Tiens, voilà le fou officiel. Bienvenue bourrique.

LE FOU

Elle-même ! Plus on est de fous...

SIR TOBY/ SIR ANDREW/ LE FOU

Plus on rit. (*Ils rient comme trois crétins*)

SIR TOBY

Stop. Cessons de rire comme trois crétins, chantons comme trois ânes.

SIR ANDREW

Chante-nous une chanson de fou, fou. (*Il rit comme un crétin*)

SIR TOBY

Une chanson d'amour. Nous aimons l'amour, nous autres.

SIR ANDREW

Ouais, mais l'amour ne nous aime pas. (*Il rit comme un crétin*)

SIR TOBY

Tu progresses, Autrou, tu progresses. Chante, fou.

LE FOU

Il chante une chanson TRES CONNUE de tous. Comme dans Shakespeare.

SIR TOBY/ SIR ANDREW

Ils pleurent.

SIR ANDREW

Ca suffit avec l'amour.

SIR TOBY

Chantons le vin. Braillons un peu.

SIR ANDREW

Chantons. J'ai la voix d'un canon.

LE FOU

Vous allez faire tomber les étoiles par terre

SIR ANDREW

Faisons tomber les étoiles par terre. *(Il commence à brailler.)*

SIR TOBY

Chantons "Tais-toi"

SIR ANDREW

Je ne veux pas me taire, je veux canonner.

SIR TOBY

"Tais-toi", c'est le titre.

SIR ANDREW

Si je me tais comment je chante ?

LE FOU

Il est bête.

SIR TOBY/ SIR ANDREW/ LE FOU

(Ils chantent tous les trois.)

C'est toaaaaaaaaaaaaa, Ô ma bouteilleeeeeeeeeeeeeeeee

C'est toaaaaaaaaaaaaa que j'veux téter

Par quoooooooooooooooo ? Par le goulot

L'goulooooooooooooooooo, qu'j'ai dans l'cerveau

SIR TOBY

On reprend.

SIR TOBY SIR ANDREW LE FOU

C'est toaaaaaaaaaaaaa, O mon flacononononononon
C'est toaaaaaaaaaaaaa que j'veux téter
Par toaaaaaaaaaaaaa, j'suis l'roi des conononononons
Je vaaaaaaaaaaaaa, cerveau pété

Entre Marie

MARIE

Vous n'êtes pas fous tous les trois ?

SIR TOBY/ SIR ANDREW/ LE FOU

Siiiiiiiiiiiiiii !

MARIE

Qu'est-ce-que c'est que ce bordel, en pleine nuit. Ma maîtresse va vous chasser à coups de pied.

SIR TOBY/ SIR ANDREW/ LE FOU

Nononononon !

MARIE

Et avec les pieds de Malvolio.

SIR TOBY/ SIR ANDREW/ LE FOU

A poil, Malvolio.

MARIE

Pour l'amour de dieu, silence !

Entre Malvolio

MALVOLIO

Messieurs, êtes-vous saouls ou fous ?

SIR TOBY/ SIR ANDREW/ LE FOU

Les deueueueueueeux !

MALVOLIO

Silence, ou je cours réveiller Sa Seigneurie. Avez-vous perdu toute raison ?

SIR TOBY/ SIR ANDREW/ LE FOU

Ouiiiiiiiiiiii

MALVOLIO

Toute décence ?

SIR TOBY/ SIR ANDREW/ LE FOU

Ouiiiiiiiiiiii

MALVOLIO

Vous braillez comme des chaudronniers à cette heure de la nuit ! Vous prenez la maison de Son Excellence pour un ... un... bordel, si j'ose dire. N'avez-vous aucun sens de l'ordre, de la mesure.

SIR TOBY

Nous chantons en mesure, monsieur. Va te faire mettre, pourri du cul, gueule d'ampoule, mal blanc.

MALVOLIO

Sir Toby, méfiez-vous. Madame est votre parente, elle n'est pas votre complice. Ou vous cessez ces excès, ou tout est prêt pour vous dire adieu.

SIR TOBY (*Il chante*)

"Adieu, cher cœur, puisque tu dois partir"

MARIE

Cessez, Sir Toby, allons, calmez-vous, revenez à vous.

SIR TOBY (*idem*)

"Tes yeux montrent que tes jours vont finir"

MALVOLIO

Méfiez-vous, Sir Toby, je mords.

SIR TOBY

Serpent, tu mens. Tu n'es qu'un intendant de merde. Tu veux de la vertu ? Prends la toute pour toi, je te l'offre. Nous on s'offre la bière, les femmes et le vin.

LE FOU

Du vin, du vin. Je cours le réchauffer.

Il sort.

SIR TOBY

Cours, fou-folle, mon amour. Toi, le vertueux, astique ta vertu avec tes dents, et laisse-nous boire. Marie, ma minuscule, ma gigantesque, ma présidente des fleurs, viens boire avec.

MALVOLIO

Mademoiselle Marie, si vous tenez à la faveur de Madame, je vous conseille vertement de ne pas participer à ces... orgies, si j'ose.... Elle le saura, je le jure. Elle saura tout.

Il sort.

MARIE

Va secouer tes couilles vertement ailleurs, casse-couille.

SIR TOBY

Marie, dans mes bras, tu deviens une vraie de vraie.

SIR ANDREW

Je vais le provoquer en duel

SIR TOBY

Fais-le, mon chéri, et tue-le. Ce diable est dangereux.

MARIE

On verra le duel plus tard. Ma maîtresse n'est plus à craindre depuis qu'elle a vu le joli mignon du duc, elle est ailleurs que là où elle est.

SIR TOBY

Que veux-tu dire ?

SIR ANDREW

Oui, que veux-tu bien vouloir dire ?

MARIE

Rien. Laissez-moi le Malvolio. Si je n'en fais pas le plus ridicule des hommes, je veux bien ne plus être femme. J'ai un plan.

SIR TOBY

Instruis-nous

SIR ANDREW

On aime s'instruire.

MARIE

Vous savez qu'il est puritain pur jus.

SIR ANDREW

Je ne le sais pas, mais si je le savais je le rosserais comme un chien.

SIR TOBY

Autrou, qu'as-tu contre les puritains ?

SIR ANDREW

Ce sont des chiens qui ne remuent jamais la queue.

MARIE

Il l'est vraiment. Un puritain du diable. Et prétentieux comme une oie. Sûr et certain de son esprit. C'est un hypocrite dégoulinant, "si j'ose dire."

SIR ANDREW

Ca veut dire quoi un hypotrite ?

MARIE

Un lèche-cul.

SIR ANDREW

Il a la langue qui pue ?

SIR TOBY

Oui. Quand il cause, il chie, et il croit que c'est de l'or.

MARIE

Et il se croit beau. Il croit dur comme du fer qu'on ne peut le regarder sans tomber raide amoureuse.

SIR TOBY

Raide mort de nausées.

MARIE

C'est cette vanité qui va me servir, le défaut de sa cuirasse de truffe.

SIR TOBY

Que vas-tu faire ?

SIR ANDREW

Oui, que vas-tu donc bien faire ?

MARIE

Je vais laisser tomber sur son chemin, une lettre. D'amour.

SIR TOBY

Je flaire un stratagème.

SIR ANDREW

Je le sens des deux nez.

MARIE

Je vais la tourner en sorte qu'il croie qu'elle est écrite pour lui. Je vais peindre l'homme aimé comme il se voit lui : irrésistible. J'ai la même écriture que ma maîtresse. Que croyez-vous qui va se passer ?

SIR TOBY

Il va croire que cette lettre est d'Olivia, et qu'elle l'aime.

MARIE

C'est un peu quelque chose exactement comme ça.

SIR TOBY

Admirable

SIR ANDREW

Resplendissant.

MARIE

Il va tomber dedans avec délice. Il va croire que "Sa Seigneurie, si j'ose dire," se meurt d'amour en secret pour lui. Je le connais. La bête va mordre à l'hameçon. On se cachera pour tout voir.

SIR TOBY

Tu piques, Marie.

MARIE

Avec les gentils, je suis gentille, avec les méchants, je suis encore plus méchante que la méchanceté. Pour cette nuit, au lit, allons rêver à notre hallali.

Elle sort.

SIR TOBY

Bonne nuit, jolie chienne blanche. Elle a les crocs aigus, hein. Qu'en penses-tu ?

SIR ANDREW

Par dieu, quelle fille !

SIR TOBY

Une belle levrette que je chéris et qui m'adore. Qu'est-ce que tu dis de ça ?

SIR ANDREW

Moi aussi on m'a adoré. Il y a longtemps.

SIR TOBY

Au lit, chevalier, ne regarde pas en arrière.

SIR ANDREW

Si je ne décroche pas la nièce, je me pends. Je ne suis plus rien.

SIR TOBY

Tu es riche, envoie chercher de l'argent, beaucoup d'argent, et tu l'auras.

SIR ANDREW

Je voudrais l'avoir par moi. Mais je suis si bête, et elle ne l'est pas.

SIR TOBY

Le fou a préparé du vin chaud. Il est trop tôt pour aller au lit. Viens chevalier, viens.

SIR ANDREW

J'ai envie de nulle part.

SIR TOBY

Viens. On va chanter.

Scène 3 Chez le duc

CURIO

Il chante un blues très mélancolique, TRES CONNU.

LE DUC

Chante encore Curio.
Ta chanson est si triste qu'elle apaise ma tristesse.
Elle me tire des yeux des larmes étranges.

CURIO

Celui qui chante le mieux la tristesse n'est pas loin, Monseigneur.
Il sait la chanson des vieux amants, celle que vous aimez tant.

LE DUC

Je le veux. Qui est-ce ?

CURIO

Festivity, le fou de Madame Olivia.
Il traîne quelque part dans le coin de la cave.

LE DUC

Cours le chercher, mignon.
S'il est à Olivia, il est bon.
Curio sort.
Viens plus près, Césario, je vais te dire un secret.

VIOLA

Pourquoi près ? Je vous entends très bien de là.

LE DUC

Et pourquoi pas ? Que crains-tu ?

VIOLA

Je crains les secrets. Et puis deux hommes ne s'approchent pas comme deux femmes.

LE DUC

Sot. Nous ne sommes pas des hommes comme tous les hommes.
Viens, te dis-je, écoute le secret.

VIOLA

J'écoute d'où je suis.

LE DUC

Si tu aimes, aime souffrir.
Le véritable amour ne se passe pas des douleurs.
Tel je suis, tels sont les vrais amants.
C'est une pensée que j'ai.

VIOLA

Ce n'est pas une pensée.
C'est l'écho en vous d'une forêt très sombre.

LE DUC

Tu parles en connaisseur. Tu es jeune, mais un visage te tourmente l'âme.

Avoue.

VIOLA

Peut-être, mon seigneur. Mais le visage l'ignore.

LE DUC

Quelle sorte de femme ?

VIOLA

Votre sorte.

LE DUC

Alors elle ne te vaut pas. Quel âge ?

VIOLA

Votre âge.

LE DUC

C'est trop vieux, par le ciel.

Que t'embarrasses-tu d'une vieille, toi, l'enfant. ?

Un homme doit toujours prendre une femme plus jeune que lui.

VIOLA

J'en suis d'accord, mon maître.

LE DUC

Les femmes fanent plus vite que les fleurs.

Les désirs des hommes fanent plus vite que les femmes.

Prends-la jeune.

VIOLA

C'est vrai, mon seigneur, et c'est une désolation.

En pleine splendeur, et déjà fanée, voilà le lot des femmes.

Entrent Le fou et Curio.

LE DUC

S'il te plait, ami, chante la chanson des amants.

LE FOU

Avec joie pour votre tristesse, Monseigneur.

LE DUC

Ecoute, Césario, tu la connais, elle est ancienne et simple.

Elle dit le temps qui efface toutes les amours.

LE FOU

Etes-vous prêt, Monseigneur ?

LE DUC

Oui, je t'en prie, chante.

LE FOU

Prêt vraiment ?

LE DUC

Oui, je cache mon visage. Chante.

LE FOU

Il chante "Où sont tous mes amants", plus ou moins a capella, plus ou moins en anglais.

LE DUC

Merci, fou. Tu chantes mal, mais bien.

LE FOU

Que la mélancolie te protège, Ô duc.

Mais ton âme est plus changeante que tu ne le croies,

Elle varie comme les reflets du soleil dans une agate d'enfant.

Que le temps et les amours punissent tes fausses fidélités et tes vraies inconstances.

LE DUC

Qu'on me laisse seul.

Je ne me sens jamais mieux que seul.

Sortent Le fou et Curio.

Toi, César, retourne auprès de cette louve qui dévore mon cœur.

Dis-lui que mon amour est affamé de sa beauté miraculeuse.

VIOLA

Miraculeuse ? Vous poussez un peu, non ?

LE DUC

Sa beauté est un miracle, César. Elle doit me la céder.

VIOLA

Elle dit qu'elle ne peut pas vous aimer.

C'est au-dessus de sa volonté.

LE DUC

Je ne peux pas entendre cette réponse, César,

C'est au-dessus de ma volonté.

VIOLA

Supposons qu'une dame, il y en a une peut-être,

Souffre pour vous ce que vous souffrez pour Olivia.

LE DUC

Jamais le cœur d'une femme ne supporterait

Les coups furieux du mien. Il céderait César.

Aucun cœur de femme n'est assez fort pour ça.

VIOLA

Je sais que...

LE DUC

Tu ne sais rien. L'amour des femmes n'est qu'un appétit.

Il se rassasie vite. Que sais-tu ?

VIOLA

Je sais que mon père avait une fille qui aimait un homme

Autant que moi je vous aimerais, si j'étais cette fille.

Elle n'avoua jamais son amour.

Elle maigrit, elle verdit comme une vieille statue pourrie,

Mais elle aima l'homme jusqu'au bout.

LE DUC

Jusqu'au bout de quoi ? En est-elle morte ?

VIOLA

Je suis toutes les filles de mon père, tous ses fils aussi,

Pourtant je ne sais pas la réponse à votre question.

Je vais, pour vous, pour vous, trouver Olivia.

LE DUC

Dis-moi, Césario, peut-on mourir d'aimer ?

VIOLA

Je sais qu'on peut mourir de ne pas aimer.

LE DUC

Peut-on mourir d'aimer, Césario ?

VIOLA

Je ne sais pas, mais, au bout, je le saurai.

LE DUC

Donne ce bijou à Olivia.

Dis-lui que mon amour ne supportera pas un nouveau refus

Que j'en mourrais.

Il sort.

VIOLA

Qui meurt, en attendant ? Moi !

Comme une fleur en pot qu'on laisse sans eau.

Qui ça, moi ? Lui ? Elle ?

Les deux en tous cas meurent aussi bien l'un que l'autre.

Elle sort.

Scène 4 Chez Olivia

Sir Toby, Le Fou, Sir Andrew, puis Marie, puis Malvolio.

LE FOU

Suivez-moi, Signor Toby.

SIR TOBY

Bien sûr que je te suis, Signora Festivity ! Pas une miette, je ne veux perdre. J'aimerais mieux être bouilli dans la mélancolie que de rater cette scène là ! On va voir le corbeau perdre ses ailes.

SIR ANDREW

On va le voir plumé.

LE FOU

A poil sans poil !

Entre Marie.

SIR TOBY

Voici ma gentille petite teigne. Quoi de neuf, lingot d'argent ?

MARIE

Cachez-vous tous les trois, Malvolio vient. Voilà une demi-heure qu'il prend des poses devant son ombre, elle ne va pas tarder à se lasser. Observez-le, ça risque d'être drôle. Je suis sûre que cette lettre va en faire un idiot complet. *Elle parle à la lettre.* Fais ton boulot d'hameçon, voilà la carpe. Je me casse. *Elle sort. Les autres se cachent.*

Entre Malvolio.

MALVOLIO

Miracle, miracle, tout est miracle. Elle s'intéresse à moi, cette pétasse de Marie me l'a affirmé. La preuve, quand elle me parle elle me regarde. Mon dieu, mon dieu, offrez-vous ce miracle à votre très humble serviteur ?

SIR TOBY

La présomptueuse canaille !

LE FOU

L'extase va le changer en paon. Regardez comme il fait la roue.

SIR ANDREW

Je vais le tuer.

MALVOLIO

Etre le comte Malvolio !

SIR TOBY

Compte tes os, fripouille.

MALVOLIO

Le duc Malvolio.

SIR ANDREW

Canardons-le !

LE FOU

Silence, il est en pleine vision.

MALVOLIO

Je suis son époux, je suis sur le trône.

SIR TOBY

Une aiguille à tricoter, donnez-moi une aiguille à tricoter, que je lui troue l'œil !

MALVOLIO

Je convoque mes officiers autour de moi, à genoux, oui, c'est cela, à genoux. Olivia dort languissamment dans le lit où je l'ai laissée... épuisée... repue... heureuse.

SIR TOBY

Obscène vipère !

MALVOLIO

J'ai l'air qui convient à ma grandeur, le regard grave et puissant, dangereux. Je mande mon parent, oui ce Toby, qui cuve, là-bas, à la cave.

SIR TOBY

Et tu reçois un coup de pied droit dans tes dents, fiente de poule !

MALVOLIO

Sept de mes gens, jouissant de m'obéir, le traînent devant moi, je ne le vois pas. Il me fait révérence, je fronce les sourcils, il pleure de terreur, il supplie...

LE FOU

Il est presque à l'orgasme.

SIR TOBY

Qu'il se la coupe ou je m'en charge.

MALVOLIO

Toby, prépare-toi à mourir sur l'échafaud.

SIR TOBY

C'est moi qui t'égorge, balai de chiotte !

MALVOLIO

Tu te soules avec un imbécile...

SIR ANDREW

Ca c'est moi.

MALVOLIO

Ce Sir Andrew.

SIR ANDREW

Vous voyez ! Quand les gens parlent d'imbécile c'est toujours moi.

MALVOLIO (*Il voit la lettre*)

Qu'est-ce que c'est ?

LE FOU

La gourde est presque percée. La cruche est presque cassée.

MALVOLIO

Sur ma vie, c'est l'écriture de ma maîtresse. Oui, oui, oui, ce sont ses C, ses O, ses N. C'est de sa main, c'est sûr.

SIR ANDREW

Ses C, O, N, ça veut dire quoi ?

MALVOLIO

Il lit l'enveloppe.

"A l'amant confidentiel. " C'est le cachet de Sa Seigneurie. A qui cela peut-il être adressé ? A qui ? Il ouvre fébrilement.

LE FOU

Il est pris aux tripes par la peau du cul.

MALVOLIO *Il lit*

"Jupiter sait que j'aime.

Oui.

Mais nul ne doit connaître

Qui. "

"Nul ne doit connaître qui." Et si ce qui était..... toi, Malvolio ?

SIR TOBY

Dieu te pende, gueule de raie.

MALVOLIO *Il lit.*

"Je commande à celui que j'adore

Mais mon silence forcé me mord

Et me dévore l'intérieur du corps.

M.O.A.I. règne sur mon sort. "

SIR ANDREW

Enigme énigmatique.

LE FOU

Lui va vite la déchiffrer.

SIR TOBY

Excellente garce, je vous le dis.

MALVOLIO

Let me see, let me see. " *M.O.A.I. règne sur mon sort.* "

SIR ANDREW

Let mi si ?

SIR TOBY

C'est de l'anglais.

MALVOLIO

"*Je commande à celui que j'adore.*" Ma foi, c'est lumineux. Elle me commande. La fin est plus complexe. Que veut dire ce bout d'alphabet ? M.O.A.I.

SIR TOBY

Cherche, mon chien, cherche, tu y es presque.

MALVOLIO

M.....Malvolio

SIR TOBY

Nous y voilà !

MALVOLIO

La suite ne suit pas. O, ça devrait être A, A, O, et I, O.

SIR ANDREW

Hi-han, hi-han!

MALVOLIO

Mais si on force un peu.

SIR TOBY

Oui, force un peu.

MALVOLIO

Toutes les voyelles de mon nom y sont. C'est moi, oui, oui, c'est moi !!

SIR TOBY

Le saucisson est ligoté.

SIR ANDREW

La saucisse est ficelée.

MALVOLIO

Il lit.

"Le destin m'a fait naître au-dessus de toi. Ce n'est rien. Les uns naissent grands, les autres se haussent jusqu'à la grandeur. Que ma grandeur ne t'effraie pas. Empare-toi de tes destins à pleines mains, jette ton humilité aux orties. Sois cassant avec les serviteurs, les parents. Parle avec majesté et prétention. Donne-toi un air de grande singularité. Rappelle-toi celle qui te fit compliment de tes beaux bas jaunes, de tes jarretières et de tes hauts talons. Elle soupire pour toi. Va, va ta route, et ta fortune est faite, mords-la à pleines dents.

Signé : Celle qui voudrait inverser nos grandeurs. "

LE FOU

Il va mourir étouffé.

MALVOLIO

C'est clair comme le jour en plein midi. Que le nom de dieu soit béni. Je ne peux pas me tromper. Ma maîtresse m'a fait compliment de mes bas jaunes, je m'en souviens. Je vais pousser mes beautés. Je vais être un être d'une très grande singularité. Je vais obéir à tout. Mais il y a un P S : *"Si tu m'aimes comme je t'aime, souris, souris sans cesse de ce sourire qui te va si bien."* Je vais sourire, très bien, je vais sourire. Je vais faire à la lettre tout ce que dit la lettre. Le duc Malvolio.... Que le nom de dieu soit sanctifié.

Il sort

LE FOU

Pour tout l'or du monde je ne donnerai pas ma place à cette farce.

SIR TOBY

Je marierai Marie pour cette machination. Je le jure.

SIR ANDREW

Moi-aussi, je l'épouserai.

SIR TOBY

Et sans dot.

SIR ANDREW

Moi non plus.

Entre Marie.

LE FOU

Voilà la belle attrape-mouche.

SIR TOBY

Marie, pose ton pied sur ma nuque.

SIR ANDREW

Pose-le sur mon ventre.

SIR TOBY

Je te joue ma liberté aux dés. Et j'espère la perdre pour être ton esclave jusqu'à ce que la mort m'atteigne.

SIR ANDREW

Moi aussi, moi aussi.

SIR TOBY

Tu l'as plongé dans un rêve si réel qu'il va devenir complètement fou quand il se réveillera.

MARIE

Non, sérieusement, la lettre a bien marché ? Il a marché ?

SIR TOBY

Il court encore.

MARIE

Ca lui a fait quel effet ?

SIR TOBY

Comme de l'eau de vie sur une bonne sœur. Boum !

MARIE

Ah ! Que je suis heureuse ! La pièce peut continuer. Il va se présenter devant votre nièce en bas jaunes et c'est une couleur qu'elle déteste. Il va sourire à pleine bouche alors qu'elle est en grande mélancolie. Il va y passer, c'est sûr. Elle va le jeter. Si vous voulez voir la suite du spectacle, suivez-moi. (*Au public*) Et vous ne bougez pas, ou ça va barder pour vos os.

Tous sortent. (Sauf les spectateurs, espérons.)

ACTE III

Scène 1 Chez Olivia

LE FOU

Trou à mots. Parlo tant ! Parola di parola, parlazano. Tout i malaxé, vraiment molané dans la malaxe.

VIOLA

Dieu te garde, ami, toi et tes mots sans mots.

LE FOU

Les mots sont des salauds, ils trahissent la parole.

VIOLA

Que veux-tu dire ?

LE FOU

Je n'ai pas de mots pour le dire. Rien veut rien dire.

VIOLA

Tu es un triste fou si tu ne crois plus à la force des mots.

LE FOU

Pas triste, monsieur, je crois en beaucoup de choses incroyables qui me rendent folle de joie, mais pour être fou honnête, je ne crois pas tout à fait en vous.

VIOLA

Tu es le fou de Madame Olivia.

LE FOU

Pas son fou, monsieur, son pétrisseur de mots.

VIOLA

Je t'ai vu chez le duc.

LE FOU

On voit la folie briller partout. Elle fait le tour de la terre, comme le soleil.

VIOLA

Tiens, voilà pour tes voyages.

LE FOU

Toi au moins tu ne te paies pas de mots. Que Jupiter t'envoie une barbe dans sa prochaine livraison de poils, monsieur.

VIOLA *Menaçante et en douce :*
Je n'ai nul besoin de poils, comprends-tu ?

LE FOU
Mieux que personne, viril seigneur.

VIOLA
Ta maîtresse est-elle chez elle ?

LE FOU
Ma maîtresse est chez elle partout. Je vais lui annoncer d'où vous venez. Lui dire qui vous êtes vraiment est hors de mon firmament, j'aurais dû dire entendement, mais le mot est enculé, j'aurais dû dire éculé, mais c'eût été moins drôle.

Il sort.

VIOLA
Voilà un sage qui joue le fou. Il m'a devinée. Soyons sur nos gardes.

Entrent Sir Toby et Sir Andrew.

VIOLA
Dieu vous garde, gentlemen !

SIR ANDREW
Dieu me garde !

SIR TOBY
Dieu garde tout le monde ! Voulez-vous entrer, gentilhomme ? Ma nièce a le désir que vous entrassiez.

VIOLA
C'est vers elle que je vais.

SIR TOBY
Dites-le à vos jambes, monsieur.

VIOLA
Mes jambes n'ont pas d'oreilles, je crois.

SIR TOBY
Elles ont une cervelle. Dites à la cervelle de vos jambes qu'elles avancent l'une devant l'autre, que diable, c'est simple.

Entrent Olivia et Marie.

VIOLA
On devance leur avancée, monsieur. *A part :* Autre sorte d'insensé !
A Olivia : Dame parfaite, que les cieux déversent sur vous une pluie de parfum.

SIR ANDREW

Ce cul-blanc est un lèche-cul. Il me défrise.

SIR TOBY

Oui. Allons nous refriser les culs ailleurs.

Ils sortent.

OLIVIA

Sors, Marie, et ferme les portes.

MARIE

A double tour.

Elle sort

OLIVIA

Donnez-moi votre main, monsieur.

VIOLA

La voilà, pour vous servir.

OLIVIA

Quel est votre nom ?

VIOLA

Césario, madame, pour vous servir.

OLIVIA

Cessez de me servir du servir à tout bout de phrase.
Vous servez Orsino, jeune homme, c'est assez servir.

VIOLA

Le serviteur de votre serviteur est votre serviteur, Madame.

OLIVIA

Assez de mots trop polis. Parlons cru.
Vous m'avez droguée, foudroyée.
C'est sous l'emprise de cette drogue que je vous ai envoyé mon anneau.
Excusez-moi. Je me suis trompée, je vous ai trompé.
C'est passé, c'est fini.

VIOLA

C'est fini.

OLIVIA

Que pensez-vous de moi ?
Je devrais mourir de honte de la question
Je meurs d'inquiétude de la réponse.
Allez, dites ! Que pensez-vous de moi ?

Même mon sein ne vous cache pas mon cœur. Sentez.

VIOLA

Vous êtes transparente, en effet.

OLIVIA

Je vous supplie de me dire ce que cache le vôtre.

VIOLA

J'ai pitié de vous.

OLIVIA

C'est court.

VIOLA

Très court.

OLIVIA

Bon, me voilà renseignée. Je ne suis rien pour vous.
Ne crains rien, jeune homme, je ne te veux pas.
Tu vas par ici, je vais par là.

VIOLA

Adieu madame.

OLIVIA

Reste. Dis-moi ce que tu penses de moi.

VIOLA

Je pense que vous n'êtes pas ce que vous montrez.

OLIVIA

Je pense que tu n'es pas ce que tu montres.

VIOLA

Vous pensez juste. Je ne suis pas ce que je suis.

OLIVIA

Tu es tel que je te veux.

VIOLA

Tel que je suis, je ne suis qu'un bouffon grotesque,
Un monstre sans queue ni tête.

OLIVIA

A part : Qu'il me plait avec sa rage !

Regardez-moi cette lèvre qui frémit.

A lui : Césario, je n'en peux plus, je me livre à tes foudres.

Par ma virginité, mon honneur, ma loyauté,

Par les lèvres, euh, les sèves du printemps,

Par toutes choses sur terre, sur mer, sur fer, souffert.
Je tan metai... je taitan maime... et merde,
Je t'aime tant que je perds mes paroles.
Je perds ma raison.
Voilà mon aveu, qu'il n'empêche pas le tien.

VIOLA

...

OLIVIA

Je t'aime, l'as-tu compris ?

VIOLA

Par mon innocence, par ma jeunesse, par ma virginité,
Je te le jure, je n'ai qu'un cœur, qu'une âme, qu'une parole,
Et jamais aucune femme n'en sera maîtresse. Jamais
Adieu, je ne viendrai plus pleurer les larmes de mon maître,
Les miennes me suffisent.

Elle sort.

OLIVIA

Elles ne me suffisent pas à moi, j'en veux encore.
Par le péché, par le chaos, par les sorcières,
Par mon cœur palpitant, par mon foie jauni,
Par mes dents pour te déchirer, mon sein pour te nourrir,
Reviens ! Reviens ! Reviens !

Au public :

Dites-le, vous, les gros malins ! Lequel de nous trois est le plus ridicule.
Lui ? Moi ? Ou vous ?
C'est bon, j'accepte la palme

Elle sort.

Scène 2 Chez Olivia toujours

SIR ANDREW

Non, non et non. Cette fois je fais ma malle.

SIR TOBY

Et pourquoi te fais-tu la malle, mon vinaigre ?

SIR ANDREW

J'ai vu de mes deux oreilles ta nièce offrir plus de faveurs au mignon du duc qu'elle ne m'a dit de mots depuis que je suis ici.

SIR TOBY

Te voyait-elle pendant que tu la voyais ?

SIR ANDREW
Comme je te vois.

SIR TOBY
C'est une preuve.

SIR ANDREW
Une preuve de quoi ?

SIR TOBY
De son amour pour toi.

SIR ANDREW
Tu me prends pour un âne ?

SIR TOBY
Je te le prouve par neuf.

SIR ANDREW
Je n'ai rien vu de neuf pour moi dans les yeux d'Olivia

SIR TOBY
C'est pour toi qu'elle a échauffé le godelureau.

SIR ANDREW
C'est ma bile qu'elle a échauffée.

SIR TOBY
Justement, elle t'a exaspéré pour réveiller ton ardeur. Elle t'a mis le feu. Tu aurais dû l'accoster, la barquette, elle n'attendait que ça. Que tu casses la gueule au gosse, que tu le chasses à coups de pied au cul. Alors là ! Alors là !

SIR ANDREW
Alors là quoi ?

SIR TOBY
Elle te tombait entre les jambes.

SIR ANDREW
Sûr ?

SIR TOBY
Certain.

SIR ANDREW
Ah, merde ! Raté

SIR TOBY
Oui, c'est trop tard. Sauf...

SIR ANDREW

Sauf ?

SIR TOBY

Sauf si tu fais un exploit.

SIR ANDREW

Je ne sais pas faire ça, moi.

SIR TOBY

Provoque le poupon en duel, tu ne risques rien. Il est léger comme une fille et toi lourd comme une vache. Blesse-le en onze endroits, ma nièce les comptera en jubilant. Il n'y a pas au monde d'aiguillon plus puissant pour le désir d'une femme.

SIR ANDREW

Dis-donc, tu es très fort en femme !

SIR TOBY

Ouais !

SIR ANDREW

Okay, je défie le cul-blanc !

SIR TOBY

Ecris-lui un déficit sanglant, n'essaie pas d'être fin, tu n'y arriverais pas.

SIR ANDREW

Non.

SIR TOBY

Fous-toi de lui avec les mots, comme font les vrais lâches. Insulte-le, traîne-le dans la boue, bave-lui des injures, mens en l'accusant de mensonges, enfin, fais ça bien, appuie bien. Mets de l'acide dans ton encre, qu'il dégueule de rage.

SIR ANDREW

Ca va chier !

Il sort.

SIR TOBY

Ce clown t'est cher parce qu'il est encore plus clown que toi. Mais je suis plus cher que lui, je dois bien lui coûter deux mille livres jusqu'à aujourd'hui. Allons, de l'avant ! Il va nous écrire une fameuse lettre. (*Entre Marie*) Tiens, voici venir Marie, ma malice.

MARIE

Si vous voulez vous exploser la rate de rire jusqu'à en avoir trois points de côté, suivez-moi. Le puritain Malvolio s'est changé en païen. Pfiiiiit ! Il n'y a qu'un païen païen pour croire des sottises pareilles. IL EST EN BAS JAUNES !

SIR TOBY

Et en talons ?

MARIE

Affreux, terrific ! On dirait un travelo raté qui fait un sermon dans une église. Il ne se rend compte de rien, de rien ! Je l'ai suivi comme un assassin qui voudrait l'achever. Pas besoin, il s'achève lui-même : il obéit à tout. Il sourit tout le temps comme un dentier suspendu dans les airs. Ses talons sont les plus hauts qu'une putain puisse porter, et ses bas sont jaunes incendie. On n'a jamais vu ça de mémoire de vivant. Et par-dessus tout ça, l'air de suffisance stupide d'une oie. Je me retiens de lui lancer mes godasses à travers la tronche. Ma maîtresse va le gifler quand elle va le voir apparaître comme un épouvantail à roulettes, et lui, il prendra la gifle comme un cadeau d'amour. Tout, il croit à tout. Il est mort. Venez, venez applaudir guignol.

Ils sortent.

Scène 3 Aux abords de l'amour, dans le bar

SEBASTIEN

Te voilà donc.

ANTONIO

Me voilà enfin.

SEBASTIEN

Pour ton bonheur, j'aurais préféré que tu ne me suives pas, Antonio.
Depuis ce naufrage où périt ma sœur, je suinte le malheur.
Il déteint, méfie-toi de moi.

ANTONIO

Jamais je ne me méfierai de vous, seigneur.

SEBASTIEN

Puisque tu sembles prendre plaisir à souffrir, comment te chasser ?

ANTONIO

Je n'ai pu résister. Je mourais d'envie de vous revoir.
Mon désir me poussait comme la pointe d'un couteau dans le dos
Cela, c'est pour moi. Pour vous, j'avais peur.
Seul, étranger, jeune comme vous l'êtes !
Mon amour m'a lancé à vos trouses comme un chien.

SEBASTIEN

Mon doux Antonio, merci, merci, et merci.
Ce n'est qu'un mot, et il sert souvent.
Mais quand ma chance tournera, je ne te paierai pas de mots.
Tu connaîtras ma reconnaissance.
Nous sommes à la cour d'Orsino, tu le sais.

ANTONIO

Oui, et je suis en danger, on m'y connaît.

SEBASTIEN

Pourquoi en danger ? As-tu commis quelques crimes ?
Mon doux Antonio serait-il un assassin masqué ?

ANTONIO

Un guerrier avoué, oui. Je me suis un peu trop illustré
Dans un combat naval contre les galères du duc.
Si j'étais pris ici je n'en réchapperais pas.

SEBASTIEN

Tu as dû tuer beaucoup, colosse.
Mais c'était la guerre, elle nous ordonne de tuer.

ANTONIO

Si on m'arrêtait ici, ce serait la guerre contre moi.

SEBASTIEN

Alors tu as raison, ne te montre à personne, vide les lieux.

ANTONIO

Cela vaut mieux pour ma peau.
Vous qui n'avez plus rien, tenez, voici ma bourse.
Retrouvez-moi à l'Eléphant, c'est une auberge cachée, c'est là qu'il faut loger.

SEBASTIEN

Pourquoi ta bourse ?

ANTONIO

Pourquoi pas ma bourse ?
Ai-je à ce point l'air de personne que vous refusez ma bourse ?

SEBASTIEN

Tu as l'air hagard de ceux qui aiment trop.
Garde-toi, Antonio. Je prends ta bourse.

ANTONIO

A l'Eléphant.

SEBASTIEN

Je n'ai pas oublié.

Ils sortent.

Scène 4 **Chez Olivia**

OLIVIA

Je l'ai envoyé chercher.

MARIE

Il ne tardera pas.

OLIVIA

Je lui offre quoi ?

MARIE

Comment quoi ?

OLIVIA

Je lui offre quoi pour qu'il s'offre à moi ?

MARIE

Vous parlez trop fort.

OLIVIA

Les jeunes gens s'achètent plus qu'ils ne se donnent.
Va me chercher Malvolio, sa triste figure convient à ma tristesse.
Où est-il ?

MARIE

Il vient, Madame ! Mais il est bizarre. On dirait qu'il est possédé.

OLIVIA

Qu'est-ce qu'il a ? Il délire ?

MARIE

Non, Madame, il sourit. Tout le temps. Un sourire à vous faire claquer des dents. Soyez prudente, il a l'esprit dérangé, il est peut-être dangereux.

OLIVIA

Va le chercher. (*Sort Marie*)
Il est moins dangereux que moi.
S'il est fou de joie, moi je suis folle de tristesse.

Malvolio entre en travesti, très précis, bas jaunes, talons drag-queen jaunes, mini jaune, boa jaune, etc. Il est suivi de Marie

MALVOLIO

Sweet lady, hi, hi, hi, hi, hi, hi!

OLIVIA

Que se passe-t-il ? Quelle tenue ? Pourquoi souris-tu ?
J'ai besoin de ta douleur, Malvolio.

MALVOLIO

Je vous offre ma douleur, sweety. Ces jarretières me bloquent le sang, ces talons me brisent les orteils un par un. Qu'importe ces douleurs ! Elles plaisent, ze, ze, ze, ze, ze !

OLIVIA

Tu vas bien, Malvolio ? Veux-tu t'asseoir un peu ?

MALVOLIO

Mes jambes tiennent bons, et elles sont jaunes ! Oh, oh, oh, oh, oh, oh ! Les ordres seront exécutés à la lettre. Nous avons reconnu, car nous avons des yeux autant que des dents, cette jolie écriture romaine, ces pleins, ces déliés...hé, hé, hé, hé, hé.

OLIVIA

Pourquoi souris-tu tout le temps ? Veux-tu te mettre au lit, Malvolio ?

MALVOLIO

Au lit, ma chérie, j'y cours avec toi.

OLIVIA

Dieu le protège.

MARIE

Comment vous sentez-vous, Malvolio ?

MALVOLIO

Tu m'interroges, volaille ? L'aigle répond-il à la poule ? Il est plus facile de voir dieu que de voir l'aigle.

MARIE

Et toi, avec tes plumes de paon dans le cul, tu réponds à qui ? A la figue pourrie de ta mère ?

OLIVIA

Cesse, Marie, tu vois bien qu'il n'est pas lui-même.

MALVOLIO

"Jette ton humilité aux orties."

OLIVIA

Qu'est-ce que tu racontes ?

MALVOLIO

"Les uns naissent grands..."

OLIVIA

Que dis-tu ?

MALVOLIO

"Les autres se haussent jusqu'à la grandeur. "

OLIVIA

Que dit-il ?

MALVOLIO

"Rappelle-toi celle qui te fit compliment de tes bas jaunes".

OLIVIA

Que le ciel te guérisse !

MALVOLIO

"Va, ta fortune est faite. "

OLIVIA

On l'a perdu. Il est parti en flamme. Gentille Marie, où est Toby ? Qu'il s'occupe tout spécialement de notre ami. Il était le seul sage dans cette nef de fous. Où courons-nous sans lui ?

MARIE

Courez retrouver le messager du duc qui vient d'arriver. Je cours chercher Sir Toby.

Sortent les deux filles.

MALVOLIO

On commence à me considérer, je crois. Sir Toby lui-même pour veiller sur moi "tout spécialement". Tout concorde : "Sois cassante avec les parents", et elle m'envoie l'oncle pour que je l'humilie. Elle a dit : "de notre ami". Si ce "i" d'ami était "an", ça nous ferait amant. I ! An ! C'est tout proche. Je l'ai prise au miel de l'amour. Elle a les ailes collées. Il n'y a pas l'ombre de l'ombre d'une poussière de doute. Tout s'emboîte, rien ne me sépare plus de mon destin. Ce n'est pas moi qui ai fait cela, c'est Dieu lui-même.

Entrent Sir Toby, Le Fou et Marie

Scène 5

SIR TOBY

Par tous les saints, le voilà. Même si tous les diables le possédaient, je les chasserais de son âme.

MALVOLIO

Je vous chasse tous, laissez-moi à ma grandeur.

SIR TOBY

Aïe, aïe, aïe ! Cette voix d'outre-tombe ! C'est un démon qui parle par sa bouche.

MARIE

Je vous l'avais dit, Sir Toby, il est possédé. Ma maîtresse vous supplie de le guérir.

MALVOLIO

(A part) Oh, oh, oh, oh, oh, oh! *(A eux)* Elle vous a dit cela, petite tête ?

SIR TOBY

Tout doux, tout doux. Que ressentez-vous, Malvolio ? Voyons, mon grand, tiens-tête au diable. Tu sais que c'est l'ennemi des humains.

MALVOLIO

Savez-vous ce que vous dites et à qui vous le dites ?

MARIE

Dès qu'on parle du diable, il le défend. Mon dieu, faites qu'on ne l'ait pas ensorcelé !

MALVOLIO

Silence, basse-cour, vous parlez à un maître.

MARIE

Jésus, Marie, Joseph !

SIR TOBY

Du calme, Marie, je vais te montrer comment on s'y prend.

LE FOU

De la douceur, de la douceur.

SIR TOBY

Eh bien, eh bien! Comment on va, petit coq?

MALVOLIO

Monsieur.

SIR TOBY

Viens, mon poussin, avec tonton Toby et tata Le fou. On ne fait plus joujou avec Satan, on va chasser le gros démon.

MARIE

Faites-lui dire ses prières, Sir Toby, faites-le prier !

MALVOLIO

Mes prières, dindonne ?

MARIE

Vous voyez, il ne veut pas entendre parler religion, c'est un démon qui lui occupe le corps.

MALVOLIO

Allez tous vous faire pendre, néants, fainéants, chiffons ! Nous ne sommes plus du même monde, vous aurez de mes nouvelles, et dans pas longtemps.

Il sort.

SIR TOBY

Ah, ah, ah! Ca marche à fond.

LE FOU

Si on en faisait du théâtre, personne n'y croirait.

SIR TOBY

Il est envouté par ta ruse, ma chérie. C'est toi son démon.

MARIE

Profitons-en avant que la ruse ne s'évente. Achevons le travail.

LE FOU

Nous allons le rendre fou à lier.

MARIE

Ca soulagerait tout le monde.

SIR TOBY

Il l'aurait bien mérité, à vouloir punir tout le monde de vivre. Mais nous le prendrons en pitié, car nous avons de la pitié, nous autres. Nous révélerons la supercherie, et nous te couronnerons révélatrice des fous cachés. *(Entre Sir Andrew)* Quand on parle de fous...

LE FOU

Nouveau rebondissement, suspens haletant.

Scène 6

SIR ANDREW

Voici ma lettre pour le duel, lisez-la, je l'ai assaisonnée au vinaigre et au poivre.

LE FOU

Elle est salée ?

SIR ANDREW

Immangeable. Lisez un peu, pour voir.

SIR TOBY

Donne. *Il lit. "Petit con."* Ca commence fort. *"Moi qui ne te connais pas du tout, je sais que tu es une ordure. "*

LE FOU

Joli, délicat, courageux.

MARIE

Fleuri.

SIR TOBY

"Ne te creuse pas le cerveau pour savoir pourquoi je t'insulte, il n'y a aucune raison. "

LE FOU

Logique implacable.

SIR TOBY

"Ce n'est pas à cause d'Olivia, na ! "

LE FOU

Na, c'est court.

MARIE

Mais efficace.

SIR ANDREW

Patience, après c'est mieux encore. Va, Sir Toby, lis moi.

SIR TOBY

"Je t'attaque dès que je te vois. Si tu as la chance que je n'aie pas la chance que tu me tues, tu me tueras. "

LE FOU

Et clair, avec ça.

SIR ANDREW

Donne, je me finis. *"Si je te tue, tu es mon ami, si tu me tues, mon ennemi pour toujours. "* Ca c'est torché.

SIR TOBY

Tu l'as dit. Je vais lui jeter au visage de ta part.

MARIE

L'occasion est bonne, il va sortir de chez ma maîtresse.

Elle sort avec Le fou.

SIR TOBY

Va t'embusquer, Sir Andrew. Dès que tu le vois, tu tires l'épée en hurlant et ton affaire est dans le sac.

SIR ANDREW

Pour les jurons, sacré bon dieu de bordel de poil de vierge de putain du démon de merde en barre, vous pouvez compter sur moi.

Il sort

SIR TOBY

L'imbécile breveté. Je m'ennuierais sans son imbécillité. Bon, je ne donnerai pas son imbécile de lettre, le joli jeune homme se plierait en quatre de rire. Je vais lui parler, moi, et lui flanquer une belle grosse terreur d'Autrou, il n'osera pas l'attaquer de trop près. Quant à notre matamore, je vais lui faire faire dans sa culotte en lui peignant le gamin comme un tueur de matamore. Ah, ah, ah ! Ils auront une telle trouille l'un de l'autre qu'ils ne s'approcheront que

de loin. Ils ne risquent pas de se blesser. Pas de sang ! Pas de sang ! J'aime rire, et le sang glace le rire en travers de la gorge des vrais gentlemen. *Il sort*

Entrent Olivia et Viola.

Scène 7

OLIVIA

J'ai trop parlé, j'ai piétiné ma pudeur de vierge,
Je t'ai tout dit de ma rage de t'aimer,
J'ai tort sur tout, mais je ne regrette aucun de mes mots.
Entends-tu, cœur de fer ?

VIOLA

Telle vous êtes pour moi, tel est mon maître pour vous.

OLIVIA

Cesse de me parler de ton maître !
Demande-moi tout, je te donne plus.
Même mon honneur, je te l'offre,
Je le piétine, je le réduis en poussière.

VIOLA

Donnez-moi l'amour de mon maître.

OLIVIA

Que dis-tu ?

VIOLA

Donnez-moi l'amour que mon maître vous porte.

OLIVIA

Comment te donner ce qui ne m'appartient pas ?

VIOLA

Donnez-moi ce qu'il vous a donné.
Faites-moi aimer de lui.

OLIVIA

Démon, c'est donc ça le secret de ton cœur.
Tu retournes l'amour comme un gant de chevreau.
C'est moi qui te veux, c'est moi que tu voudras, je le jure.
Sauve-toi, tu emportes mon âme en enfer.

Sort Olivia. Entre Sir Toby

SIR TOBY

Le bonjour gentleman.

VIOLA

Gentleman, le bonjour de même.

SIR TOBY

Si vous savez vous battre, c'est le moment. Je ne sais pas ce que vous lui avez fait, mais votre adversaire vous attend comme un chien féroce. Tirez votre épée, j'espère que vous êtes bon tireur. Lui c'est un tueur professionnel, son épée est nue et prête à vous embrocher. Suivez-moi.

VIOLA

Quoi ? Pardon ? Sorry ? Je ne comprends pas. I don't undrestand. Non capisco. No entiendo. Il y a erreur.

SIR TOBY

Alors c'est une erreur grave. Votre adversaire tire un coup, et il tue.

VIOLA

Qui est ce fou à qui je n'ai rien fait ?

SIR TOBY

Un tueur, te dis-je, un vrai diable à l'épée. Il a déjà séparé neuf âmes de leurs corps. Tue ou meurs, telle est sa devise.

VIOLA

Je vais rentrer dans la maison, demander protection. Je n'aime pas me battre pour rien, moi.

SIR TOBY

C'est un peu court, jeune homme. Vous avez insulté gravement ce chevalier.

VIOLA

Moi ?

SIR TOBY

Qui d'autre ici ?

VIOLA

Mais non ! Je...

SIR TOBY

Vous ne fuirez pas comme une femme quand votre honneur est en jeu.

VIOLA

Mais si !

SIR TOBY

Mais non ! Ou vous me passerez sur le corps. Je dégaine.

VIOLA

Help ! Help !

SIR TOBY

Soyez un homme.

VIOLA

Non ! Oui, oui ! Mais je veux savoir pourquoi je me bats. Je vous supplie de lui demander.

SIR TOBY

J'y consens.

VIOLA

Je reviens.

Elle sort en courant.

SIR TOBY

Ah, ah, ah, ah, ah, ah! Tralalalala! Je me marre, je me marre! Et un entrechat, et un !

Entre Sir Andrew.

SIR TOBY

Aïe, Aïe, Aïe, Autrou ! On s'est trompé. C'est un diable. J'ai fait une passe avec lui, et hop ! J'avais la pointe de son épée à la gorge. S'il l'avait voulu, j'étais mort.

SIR ANDREW

Je ne me bats plus, c'était une erreur.

SIR TOBY

Fuck l'erreur, impossible. Il ne veut pas se calmer. Ta lettre l'a exaspéré.

SIR ANDREW

Corne à cul, si j'avais su qu'il était bon, je n'aurais jamais eu l'idée de le provoquer.

SIR TOBY

Cul sans corne, tu as raison, il ne faut provoquer que ceux qu'on est sûr de battre à plate couture.

SIR ANDREW

Je ne veux plus jouer.

SIR TOBY

Et tu as encore raison, tu joues mal. Je vais jouer pour toi. Fais confiance à Toby, il va t'arranger le coup. Voilà le tueur.

SIR ANDREW

Ouïe! Ouïe! Ouïe!

Entre Viola, de loin.

SIR TOBY

Il court à Viola. Il veut se battre à tous prix. Dégainez pour l'honneur. J'arrêterai au premier mort. Il court vers Sir Andrew.

VIOLA

Au secours ! Je leur dis tout. A bas les travestis !

SIR TOBY

A Andrew : Il n'en démord pas. En garde.

SIR ANDREW

Mais non, mais non, pas en garde.

SIR TOBY

A Viola : A vous de jouer.

VIOLA

Je ne veux pas, je ne veux pas. Je ne joue plus. C'est clair ?

SIR TOBY

Soyez homme ou vous êtes mort. C'est clair ?

VIOLA

Tremblante : Soyons homme ! Soyons homme ! Il en a de bonne !
Mon jeu me coûte trop cher.

SIR TOBY

A Andrew : Allez, femmelette.

Tous les deux s'approchent l'un de l'autre en tremblant, épées (ou petits poing serrés) en avant. Entre Antonio.

ANTONIO

A Viola : Rengainez, mon seigneur. *A Sir Andrew* : Si ce jeune homme vous a offensé, je prends la faute sur moi. Si vous êtes l'offenseur, je vous défie pour lui.

VIOLA

Que se passe-t-il encore ?

SIR ANDREW

Ah, non ! Pas deux, pas deux !

SIR TOBY

Monsieur, qui êtes-vous donc ?

ANTONIO

Quelqu'un, monsieur, qui par amour pour lui osera plus que lui, et contre quiconque.

SIR TOBY

Je suis votre homme, monsieur, je me nomme quiconque.

VIOLA

Qu'est-ce que c'est que ce nouveau cinglé ?

Entre Marie

MARIE

Sir Toby, arrêtez, voilà les flics !

SIR TOBY

Attention aux flics. Je suis à vous après.

ANTONIO

Oui, attention aux flics, j'ai des raisons de les craindre.

SIR TOBY

Qui n'en a pas ?

VIOLA

A Sir Andrew : De grâce, rengainez votre épée.

SIR ANDREW

A, a, a, a, a, a, a, a, a, a, a, a près vous.

Ils rengainent tous les deux.

SIR ANDREW

A part : Voilà un duel comme je les aime.

VIOLA

A part : Ouf ! Il me manquait une épée entre les jambes.

SIR ANDREW

A Viola : Comme nous sommes, nous autres les hommes ! Nous nous enflammons pour un rien.

VIOLA

Oui, de vraies allumettes. *A part* : Il est aussi brûlé que moi, celui-là.

Entrent les deux flics

PREMIER FLIC (*Malvolio*)

Voici l'homme.

SECOND FLIC (*Curio*)

Antonio, je t'arrête, au nom du duc Orsino.

ANTONIO

C'est une erreur, je crois.

PREMIER FLIC

Ils disent tous ça.

SECOND FLIC

Ce n'est pas une erreur du tout. Je reconnais ta sale tête de pirate. Emmenez-le, il sait pourquoi.

ANTONIO

A Viola : Je vous l'avais dit.

VIOLA

A part : Mais oui, il est aussi fou que l'autre.

ANTONIO

Par ici on n'aime pas ma face. Je dois obéir.
Mais je suis heureux : tout a lieu par amour de vous.
Je ne pouvais faire autrement que vous suivre.
Ce qui me fait mal, c'est de vous faire mal, mon maître.
Gardez courage et bénissez-moi.

SECOND FLIC

Allez, crapule, on t'embarque.

ANTONIO

Hélas, rendez-moi la moitié de ma bourse, je vais en avoir besoin.

VIOLA

Quelle bourse, monsieur ?
Pour votre générosité je veux bien vous donner ces trois sous,
Ils sont la moitié de ma fortune. Je suis pauvre, monsieur.

ANTONIO

Je ne comprends pas.

VIOLA

Moi non plus.

ANTONIO

Vous m'abandonnez, après tout ce que j'ai donné d'amour pour vous ?
Vous me laissez démuné dans les gants de fer de la loi.

VIOLA

De quel amour me parlez-vous, monsieur ?
Je ne connais ni vos traits, ni votre voix, ni vos amours.
Je hais l'ingratitude autant que vous, monsieur,
Mais encore plus le mensonge et la vantardise.

ANTONIO

Ô ciel, tu m'as vaincu, voilà ma folie punie.

PREMIER FLIC

Tu es un double vaincu, alors. Un vaincucu. Allez, viens.

ANTONIO

J'ai droit à un mot. Ce jeune homme, que vous voyez,
Je l'ai arraché aux mâchoires de la mort.
Je l'ai sauvé, secouru, soigné avec passion.
J'ai rendu un culte à sa beauté. Je l'ai aimé.

SECOND FLIC

On s'en fout. Partons.

ANTONIO

A *Viola* : Tu es une triste idole, joli dieu.
Tu déshonores la beauté de ton visage par la laideur de ton âme.
C'est le pire des crimes contre les dieux.
La beauté est vertu, la vertu est beauté.
Quand le mal est beau, gueule d'Angelo, les dieux fuient.
Je te renie, je te vomis.

PREMIER FLIC

Ca y est, il devient fou. Ramène tes abatis, ou on t'abat.

ANTONIO

Emprisonnez-moi. Serrez fort.

Ils sortent.

VIOLA

Ses mots paraissaient droit sortis d'un amour véritable.
Cet homme est convaincu de ce qu'il dit.
Ah, ma tête s'emballe ! Elle imagine...
L'imagination m'emballe comme une vague...
Ô, oui, oui ; sois vraie, mon imagination !
Mon frère, ce n'est pas un rêve, cet homme me prend pour toi.
Sinon, quoi ?

SIR TOBY

Viens, Marie, j'ai quelques mots à te murmurer.

Ils s'éloignent.

VIOLA

Mon frère est comme mon reflet dans la glace, ça, je le sais.
Je voile les miroirs depuis sa mort pour ne pas rencontrer son image.
C'est lui que j'imite en homme, c'est lui que cet homme a reconnu.
Il vit. Sébastien vit. Ah, ces deux mots ensemble ! Sébastien vit.
Oh, si c'est vrai, les tempêtes sont justes, et les vagues salées désaltèrent.

Elle sort.

SIR TOBY

Quel misérable trou du cul, plus lâche qu'un gland mou. Il trahit son ami qui barbote dans une merde sans fond. Il le renie effrontément. Salaud, lapin, pet foireux, poltron de mes quatre.

MARIE

Un lâche, un intégriste en lâcheté.

SIR ANDREW

Par le jour, il a l'âme plus noire que le trou d'un cul. Je lui cours aux fesses et je cogne.

SIR TOBY

Oui, avec tes poings et par derrière. Pas d'épée pour ce chien.

SIR ANDREW

Ah, non ! Ah, non ! Pas d'épée, pas d'épée. Je vais l'attaquer dans le dos à coups de tatanes dans la gueule.

Il sort.

MARIE

Allons voir ce qui va se passer.

Elle sort.

SIR TOBY

Je parie n'importe quoi qu'une fois encore il ne se passera rien.

Il sort.

ACTE IV

Scène 1 Chez Olivia

LE FOU

Que c'est drôle ! Ah, ah, ah, ah ! Je ris, je ris ! Vous voulez me persuader qu'on ne m'a pas envoyé vous chercher. C'est très drôle. A pleurer.

SEBASTIEN

Mais lâche-moi, énerguemène, avatar, travelo. Débarrasse le plancher.

LE FOU

Et il insiste, le petit. Mais bien sûr, je ne vous connais pas, où avais-je la tête ? Bien sûr, ma maîtresse ne m'a pas envoyé vous courir aux fesses, bien sûr, votre nom n'est pas Césario, et ça, ce n'est pas mon nez, et moi je ne suis pas le fou, et rien n'est de ce qui est. Et on rigole.

SEBASTIEN

Va rigoler ailleurs, va suer ta folie loin de moi, elle pue, mets les voiles. Tu ne me connais pas, je ne te connais pas, on ne se connaît pas, Okay !

LE FOU

Okay ! Je, qui n'est pas moi, va dire à Olivia, qui n'existe pas, que tu es là sans toi. Okay !

SEBASTIEN

Pitre.

LE FOU

Okay quette !

SEBASTIEN

Bouffon.

LE FOU

Okay con !

SEBASTIEN

Prends-ça, vieux perroquet (*Il lui donne une bourse*)

LE FOU

Okay, Okay, Okay.

SEBASTIEN

Va hoqueter ailleurs, ou je te paie avec ça.

LE FOU

Tu as la main plus généreuse que le pied. Bye, bye !

Entrent Sir Toby et Sir Andrew qui se jettent sur Sébastien et le cognent. Ils se battent. Sébastien a le dessus sur les deux fiers à bras. Le fou s'affole.

LE FOU *Très folle :*

Ah, non alors ! Arrêtez ça, vous êtes fous, les hommes.

SEBASTIEN *Vainqueur mais essoufflé.*

Mais nom de dieu, tout le monde est fou dans ce théâtre. Qu'est-ce qui a pris à ces deux crétins ? Que se passe-t-il ici ?

LE FOU

Je vais chercher ma maîtresse. Vous allez dérouiller tous les deux.

Il sort.

SIR TOBY

Stop.

SIR ANDREW

Stoppons. Je vous attaque en justice. Je vous ai frappé le premier sans raison apparente. Je suis sûr de gagner.

SEBASTIEN

La nef des fous ! Vous êtes tous cramés du cerveau. Regardez-moi ces deux cervelles de mouches montées sur des couilles d'ânes.

Ils se rejettent les uns sur les autres. Entre Olivia, Le fou et toute la suite : valets, mignons, danseurs, musiciens, poètes, comédiens, hommes de compagnie, dames de compagnie, gardes, cuisiniers, femmes de chambre, directeurs des théâtres, administrateurs, ministres, joueurs d'échec, prisonniers, jardiniers, fermiers, etc., etc.

OLIVIA

Arrête, Toby. Sur ta vie je te l'ordonne. Je te fais égorger à l'instant.

SIR TOBY

C'est trop. J'arrête, ma mie.

OLIVIA

Tu ne changeras jamais, péquenot, sauvage, montagnard ! Va coucher avec les ours. Hors de ma vue tous les deux, gorilles, cochons sauvages, fange puante.

SIR ANDREW

Sauve qui peut général !

Ils sortent tous les deux, vite fait.

OLIVIA

Falstaff, va ! Je t'en prie, mon amour, ne le prend pas contre toi. Ces deux tonneaux passent leur temps à sauter à pieds joints dans les égouts pour éclabousser tout le monde de merde. Ils m'ont fait une peur terrible. J'ai vu mort ton joli corps.

SEBASTIEN

Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ?
L'air a une drôle de couleur ici, l'eau coule à l'envers.
Ou je suis fou, ou je rêve. Soyons fou, la mariée est trop belle.

OLIVIA

Allons, viens, je t'en supplie. Laisse-moi enfin disposer de toi.

SEBASTIEN

Madame, cela ne se refuse pas.

OLIVIA

Redis cela pour que cela soit.

Ils sortent.

Scène 2 **Dans un coin retiré**

LE FOU

Non, je ne mettrai pas cette soutane et cette barbe.

MARIE

Si, tu mettras cette soutane et cette barbe. Dépêche.

LE FOU

Bon, je mettrai cette soutane et cette barbe. Je serai la première folle en soutane.

MARIE

Ca, ça m'étonnerait. Je vais chercher sir Toby.

LE FOU

Va, mon enfant, va.

Sort Marie.

Hélas, le fou doit mettre les vêtements de la folie.

Ca me fait froid dans le dos.

Il s'essaie à la prêtrise en chantant.

Dies irae, dies illa,

Solvat saeculum in favilla. *Etc... ou pas.*

Entrent Sir Toby et Marie.

SIR TOBY

Que tous les dieux de l'Olympe te bénissent, mon père !

LE FOU

Et toi aussi, mon fils.

MARIE

Allons forcer l'animal au terrier.

LE FOU

Alonmus forceris l'animalum at terrieri.

SIR TOBY

Amen. L'habit fait le moine, fou. Tu en es la preuve sur deux pieds.

LE FOU

Ce qui parait est. *Très fort* : Paix sur la terre aux folles de bonne volonté.

MALVOLIO *En cage.*

Qui m'appelle ?

LE FOU

Monsieur le curé qui vient visiter monsieur le fou.

MALVOLIO

Monsieur le curé, cher monsieur le curé, mon ami, allez vite chercher Madame Olivia.

LE FOU

Vade retro satanas. Tu tourmentes ce pauvre Malvolio en le faisant parler de femmes.

MALVOLIO

Mon cher père, ne croyez pas que je sois possédé par un démon. Ce sont ces démons qui m'ont enfermé dans les ténèbres de l'enfer.

LE FOU

Démons, vous l'avez pris et traîné en votre domaine, cessez de parler par sa bouche ! Pauvre Malvolio, il est damné.

MALVOLIO

Ce n'est pas un démon qui parle, c'est moi, Malvolio ! Je ne suis pas en enfer, je suis dans le noir le plus noir.

LE FOU

Ô possédé, tu es dans l'erreur la plus noire. Repends-toi de toutes tes fautes.

MALVOLIO

Oui, oui, je me repends, mais sortez-moi de ce trou.

LE FOU

De ta méchanceté.

MALVOLIO

Je me repends

LE FOU

De ton orgueil sans mesure

MALVOLIO

Je me repends.

LE FOU

De ta crétinerie.

MALVOLIO

Crétin toi-même, curé. Je suis Malvolio, le confident d'Olivia.

LE FOU

Et tu veux le mal, comme ton nom t'y prédestine. Demeure donc en enfer, toi qui insultes un serviteur de dieu.

MALVOLIO

Au secours ! Au secours !

SIR TOBY

Tu es très bon, fou. Tu joues l'exorciseur comme un diable.

MARIE

Tu me glaces le sang, j'ai peur comme si tu étais un vrai fou de dieu. Malvolio va exploser de terreur.

SIR TOBY

Ou de colère. Méfions-nous de ne pas prendre des éclats.

MARIE

Oui, il faut en finir, il a assez dérouillé. Si on continue c'est nous qui allons dérouiller du côté de chez ma maîtresse.

SIR TOBY

La coquine a raison. Reprends ta voix de folle, fou, quitte la voix de la vraie folie. Remettons de l'ordre là-dedans, on a le cul sale, ça va nous péter au nez. Il faut le libérer. Nous on se casse, toi, fais comme si tu passais par là par le plus grand des hasards.

MARIE

Et puis viens nous dire où on en est.

LE FOU *Il reprend son état naturel, c'est-à-dire la folle.*

Okay. Okay

Sortent Marie et Sir Toby. Le fou chante, (mal évidemment).

Oh, puritain, joyeux puritain,

Viens avec moi baiser toutes les putains.

MALVOLIO

Le fou.

LE FOU

Oh, les putains, joyeuses putains

V'nez avec moi baiser les puritains.

MALVOLIO

Le fou ! Eh, Le fou !

LE FOU

Qui appelle ?

MALVOLIO

Bon fou, trouve-moi une chandelle, s'il-te-plait, une plume, de l'encre et du papier.

LE FOU *Il chante :*

Ma chandelle est morte

Je n'ai plus de feu.

MALVOLIO

Je suis Malvolio, fou.

LE FOU

Vous avez raison, Votre Seigneurie, vous êtes fou, vous avez perdu votre bel esprit.

MALVOLIO

Je n'ai rien perdu du tout. J'ai tous mes esprits, autant que toi.

LE FOU

Autant que moi ? Vous êtes bien fou.

MALVOLIO

Ils m'ont jeté dans le noir, comme un sac de patates. Sois bon, fou, donne-moi de la lumière et du papier. Je te dis que je suis sain d'esprit.

LE FOU

Si c'était vrai, je vous croirais.

MALVOLIO

C'est vrai. Je ne suis pas plus fou que toi qui es fou mais qui ne l'es pas.

LE FOU

Ca s'emmêle. Vous dites des mots sans suite.

MALVOLIO

De l'encre, du papier, de la lumière. Porte ma lettre à Madame et tu ne gagneras jamais autant de toute ta vie.

LE FOU

Voilà le bon argument. Je vais vous aider. Mais...

MALVOLIO

Mais ?

LE FOU

Etes-vous fou, ou pas ?

MALVOLIO

Je suis sensé, Ô fou.

LE FOU

Jamais je ne croirai un sensé avant d'avoir vu sa cervelle à ciel ouvert. Mais n'importe, je vais vous chercher ce que vous demandez. Ecrivez votre folie, ou votre raison, c'est la même chose.

Sort le Fou. Malvolio pleure et hurle de rage.

Scène 3

SEBASTIEN

L'air, je le respire, le soleil, sa gloire m'aveugle,
Cette perle qu'elle m'a donnée, je la touche, je la vois.
Ou je vis un prodige, ou je suis fou. Suis-je fou ?
Non, cette pierre en témoigne. Je suis prodigieux.
Je me vois fou quand je ne suis fou que d'elle.
Elle est folle de moi, mais je sens que ce moi n'est pas moi.
Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ?
Est-ce en moi, est-ce en dehors de moi que tout vacille ?
Suis-je ivre, ou ce monde l'est-il ?
La voici. Au secours, elle est belle !

Entre Olivia.

OLIVIA

Ne me méprisez pas pour ce que je vais vous dire.
J'ai trop hâte de vous.
Allons à la chapelle toute proche.
Là, sous les voûtes sacrées, devant un prêtre,
Livrez-moi la pleine possession de votre personne.
Mon âme serrée d'angoisse a besoin du serment définitif.
Marions nous en secret.
Que dites-vous ?

SEBASTIEN

Je ne dis rien.
Je vous suis à deux genoux.

OLIVIA

Que brillent les cieux s'ils approuvent ces vœux.

SEBASTIEN

Que brillent vos yeux, ils me suffisent.

Ils sortent.

ACTE V

Scène 1 *Je crois que ça se passe chez Olivia, mais on s'en fout.*

MARIE *en entrant*

Si tu m'aimes, montre-moi sa lettre.

LE FOU *la précédant*

D'accord, mais donne-moi autre chose en échange.

MARIE

Ca dépend quoi.

LE FOU

Donne-moi l'autorisation de ne pas te la montrer.

MARIE

C'est malin. Autant donner un fou et en guise de remerciement, redemander le fou. C'est malin.

Sort Marie. Entrent Le duc et Viola.

LE DUC

Etes-vous de la maison d'Olivia, mon ami ?

LE FOU

Oui, Seigneur, nous faisons partie de ses meubles.

LE DUC

Je te connais, fou. Tu n'es pas un meuble.

LE FOU

Je suis un immeuble de folies.

LE DUC

Comment vas-tu, toi et tes folies ?

LE FOU

Je vais bien grâce à mes ennemis, mal grâce à mes amis.

LE DUC

Tu veux dire l'inverse : bien grâce à tes amis.

LE FOU

Non, Duc, mal.

LE DUC

Explique cette folie à ma faible cervelle.

LE FOU

Mes amis me flattent, et ils font de moi un âne. Mes ennemis, eux, me traitent franchement d'âne. Par mes ennemis je progresse dans le "connais-toi toi-même", par mes amis je régresse. Ergo, je vais mal par mes amis, bien par mes ennemis.

LE DUC

Bravo, fou, excellente folie.

LE FOU

Non, Duc, pas excellente. Triste seulement.

LE DUC

Triste est parfois excellent. Tiens, prends ! *Il lui donne sa bourse.*

LE FOU

Si deux et deux font quatre, quatre fait un, car quatre lèvres emmêlées font deux bouches, et deux bouches un baiser. Et un fait deux, car le baiser fait deux amants. Je peux donc dire : doublez la mise, Duc.

LE DUC

Non, deux bouches ne font qu'un baiser, une folie ne fait qu'une bourse. Mais si tu ramènes ta maîtresse, le un peut faire deux.

LE FOU

Je te la ramène, Duc, et pour rien. Que tes beaux yeux.

Il sort

LE DUC

Le fou est le seul à me voir le regard.

VIOLA

Et votre regard est le seul à ne rien voir.

LE DUC

Pourquoi dis-tu cela ? Ne suis-je donc qu'un aveugle ?

Entrent Antonio lié, et les deux flics.

VIOLA

Voici l'homme qui est venu à mon secours tout à l'heure.

LE DUC

Ce visage là, je le connais trop bien.

La dernière fois que je l'ai vu, il était noir comme la mort,
Barbouillé de la fumée des Enfers.
Son misérable rafiôt coulait mon vaisseau amiral,
Et de si belle manière que même moi j'applaudis des deux mains.
Honneur et gloire à toi, pirate sanglant.
Qu'est-ce qui se passe avec lui ?

LE PREMIER FLIC (*Curio*)

On l'a eu, Seigneur Orsino.

LE DEUXIEME FLIC (*Malvolio*)

Pieds et poings liés, il va payer.

LE DUC

Payer quoi ? D'avoir combattu mieux que nous ?

LE DEUXIEME FLIC

Il a tué, il doit payer de sa tête.

LE PREMIER FLIC

On ne peut laisser cet insolent aux mains tachées du sang des nôtres se promener par nos rues.

LE DEUXIEME FLIC

Il nous a cherchés, il nous a trouvés !

VIOLA

Il m'a rendu grand service, Monseigneur.

LE DUC

Pirate, brigand, forban, géant de sel, tache d'encre,
Quelle témérité t'amène chez tes ennemis ?

ANTONIO

Celle de l'amour, Seigneur Orsino.

LE DUC

M'aimes-tu ?

ANTONIO

Ne riez pas de moi, Seigneur.
Je suis envoûté par ce garçon ingrat, à vos côtés.
Le traître aux jolis traits était un naufragé
Sans plus d'espoir que mourir vite.
Je l'ai tiré de la gueule de la mer. Je lui ai rendu la vie.
Je l'ai aimé d'un amour sans réserve.
C'est pour lui, par amour pur de lui, que je suis ici.
Je l'ai aimé jusqu'à aimer mourir pour lui. Je l'aime encore.
Et lui, quand il voit qu'on me garrote, il détourne les yeux.
Quand il me regarde, son regard ne me voit pas.
Je le supplie, il ne reconnaît pas ma voix.

Comment peut-on tant de mépris ?
Si tu ne me veux plus, dis-le-moi de front.

VIOLA

Duc, faites taire ce fou.

LE DUC

Quand donc est-il arrivé dans cette ville,
Ce jeune homme que tu insultes ?

ANTONIO

Aujourd'hui, Monseigneur. Après quatre vingt dix jours et quatre vingt dix nuits près de moi.

LE DUC

Je te regarde, et c'est vrai qu'elle ne se voit pas.

ANTONIO

Quoi ne se voit pas ?

LE DUC

Ta folie. Tu sembles vraiment aimer.

ANTONIO

C'est là qu'elle gît, ma folie, dans le corps de cette vipère.

LE DUC

Energumène, tu es complètement fou.
Ce jeune homme est à mon service
Depuis quatre vingt dix jours et quatre vingt dix nuits.
Emmenez-le. Traitez-le doucement. Sa folie m'est sympathique.

VIOLA

Seigneur, qu'il reste.

Entre Olivia. Sort Le flic-Malvolio. Restent Antonio et Le flic-Curio

LE DUC

Comme tu veux, petit. Olivia vient vers moi ? Le ciel marche-t-il sur la terre ? Et mes désirs
sur ses pas ?

OLIVIA

Que désire l'homme, hormis ce qu'il ne peut avoir ?
Césario, oubliez-vous votre serment ?

VIOLA

Mon serment ?

LE DUC

Olivia pleine de grâce, je voudrais...

OLIVIA

Que dis-tu, Césario ? Je t'entends mal.

VIOLA

Madame, quand mon maître parle, je me tais.

OLIVIA

Ne reprenez-pas votre chanson, Orsino,
Elle est aussi désagréable à mon oreille que le braiement d'un âne
Après le chant d'un rossignol.

LE DUC

Votre cruauté m'étonne chaque jour un peu plus.

OLIVIA

Vous voulez dire ma constance ?

LE DUC

Oui, votre constance dans la méchanceté.
Femme ? Non. Fauve, oui ! Lionne !
Mes lèvres, mon âme, vous murmurent les mots timides de l'amour,
Et vous les piétinez avec jouissance.
Que puis-je faire pour incliner votre souffle vers le mien ?

OLIVIA

Faites ce que vous voulez de vous,
Vous vous appartenez comme je m'appartiens.

LE DUC

Je veux vous appartenir.

OLIVIA

La mort nous réunira à la consommation des siècles.

LE DUC

Si j'en avais la force, je te tuerais.
Mais cette sauvagerie te plairait trop, sauvage.

OLIVIA

Oui, j'aimerais tant que tu m'aimes morte, nécrophage.

LE DUC

Cesse de jouer avec les mots, je sais qui tu aimes.
Mais ce mignon que tu veux, et que par le ciel
Je jure que j'adore, je vais l'arracher à ton sein.
Viens avec moi, Césario, je suis mûr pour le mal.
Je veux te sacrifier, toi l'agneau que j'aime,
Pour désespérer cette colombe au cœur de corbeau.

VIOLA

Et moi, de toute la force de mon cœur,
Je suis prêt à périr de votre main ou de la mienne
Pour vous sauver du désespoir d'amour.

Ils vont pour sortir.

OLIVIA

Où vas-tu, Césario ?

VIOLA

Suivre celui que j'aime plus que mes yeux,
Plus que ma vie, plus que mon éternité,
Plus que je n'aimerai jamais une femme.

OLIVIA

Trahison, tu empestes l'air de cette maison.

VIOLA

Qui vous trahit ?

OLIVIA

Césario es-tu Césario ou bien es-tu né il y a moins d'une heure ?
Qu'on amène le prêtre.

LE DUC

Allons, viens, Césario.

OLIVIA

Césario, mon époux, reste.

LE DUC

Epoux ?

OLIVIA

Oui, époux. Peux-tu le nier ?

LE DUC

Son époux ! Son époux ! Est-il possible ?

VIOLA

Non, mon seigneur, moi, époux, impossible.

OLIVIA

Ta lâcheté t'étrangle. Sois ce que tu sais que tu es,
Tu seras aussi grand que celui que tu crains.

Entre le prêtre.

OLIVIA

Parle, mon Père, qu'as-tu fait ce matin ?

LE PRETRE (*Malvolio*)

Moi ? Rien.

OLIVIA

Comment, rien ?

LE PRETRE

C'est Dieu, et non moi, qui a fait de vous
Deux époux liés par les liens indestructibles
Du sacrement qu'on nomme le mariage.

OLIVIA

Quand nous as-tu unis ?

LE PRETRE

La hauteur du soleil me dit que depuis la petite cérémonie
Je n'ai pas voyagé plus d'une heure vers ma tombe.
Dieu bénisse tous les amoureux.

Sort le prêtre

LE DUC

Fourbe si jeune, que seras-tu quand les rides
T'obligeront à la fourberie ?
Prends-la, mais pars très loin de moi,
Ne passe jamais à ma portée ou je ne répons pas de ma dague.

VIOLA

Mon cher seigneur, je vous jure...

OLIVIA

Non, ne jure pas, tu te parjurerais. Fais face.
Aussi lâche sois-tu, je t'aimerais.
Pour le pire aussi, l'épouse doit aimer son époux.

VIOLA

Au secours, je ne joue plus à rien,
Qu'on me libère des visionnaires.

OLIVIA

C'est toi la vision.

VIOLA

Pour cette fois vous êtes dans le vrai.
Et je vais tuer à l'instant la chimère grotesque que je suis.

Elle commence à arracher ses vêtements.

Entre Sir Andrew.

Scène 2

SIR ANDREW

Par tous les dieux, un chirurgien vite, pour Touby, il n'est plus.

OLIVIA

Qu'y a-t-il ?

SIR ANDREW

Il est tout mort comme moi. Il m'a fendu le crâne en deux, regardez, et Trouby aussi, il lui a explosé la cervelle partout sur les murs, au plafond, par terre, il se meurt, il l'a tué.

OLIVIA

Qui, il ?

SIR ANDREW

Duquel il parlez-vous ?

OLIVIA

C'est ce que je vous demande

SIR ANDREW

Mais, il, lui, le mignon du duc, lui, là !!!!! Que fait-il ici ? Il est là bas.

VIOLA

Et de trois visionnaires. Je ne vous ai pas fait de mal, monsieur, au contraire je...

SIR ANDREW

N'approche pas, démon ! Si d'avoir la tronche en sang, ça ne fait pas mal, tu ne m'as pas fait mal.

Entrent Sir Toby, Le fou et Marie.

LE DUC

Sir Toby, qu'avez-vous ? Comment allez-vous ?

SIR TOBY

Mal. Ca va bien, je vais mal. Où est ce putain de chirurgien ?

MARIE

Il est soûl depuis ce matin.

SIR TOBY

C'est une salope, je hais les ivrognes.

OLIVIA

Soignez-les ! Qui les a mis en bouillie ?

Entre Sébastien.

SIR TOBY

C'est lui, c'est ce con. Au secours !

SEBASTIEN *A Olivia :*

Je suis navré, ma parente, d'avoir navré votre parent.

LE DUC

Un seul visage, un même corps, deux personnes.

SIR TOBY

C'est un con double.

SEBASTIEN

Antonio, mon Antonio !

ANTONIO

Est-ce vous, Sébastien ?

SEBASTIEN

Pourquoi te moques-tu ?

ANTONIO

Comment vous êtes-vous tranché en deux comme les deux moitiés d'une pomme ? Laquelle est Sébastien ?

OLIVIA

C'est un prodige.

VIOLA

Mon rêve, commences-tu à gagner sur la réalité ?

SEBASTIEN/VIOLA

Est-ce moi qui suis là ?

SEBASTIEN

Je n'ai pas de frère. Je n'ai pas le don de dieu d'être partout.

Mais j'ai une sœur que les vagues ont déchiquetée.

Quel est votre pays ? Votre nom ? Votre famille ?

VIOLA

Je suis de Lesbos. Mon frère s'appelait Sébastien.

SEBASTIEN

Sébastien.

VIOLA

Mais les vagues l'ont déchiqueté
Avant qu'il sombre dans sa tombe marine.
Etes-vous lui ou son ombre revenue de l'abîme ?

SEBASTIEN

Je suis un esprit, mais vêtu de la chair
Reçue en sortant de la chair de sa mère.
Si vous étiez une femme, je laisserais mes larmes
Couler sur vos joues et je dirais :
Sois trois fois la bienvenue, Ô Viola la noyée.

Ils s'enlacent.

VIOLA

Mon frère, mon amour.

SEBASTIEN

Mon amour, ma sœur.

LE DUC

Toi, garçon, ne m'as-tu pas juré
Que jamais tu n'aimerais une femme autant que moi ?

VIOLA

Je le jure à nouveau, je le jurerai toujours.
Et voilà pour le garçon. Il est à vous, même s'il est femme.
Elle arrache sa perruque et ses vêtements du haut. Fuck les profs pudibonds.
Me voilà pour vous

LE DUC

Et me voici pour toi ! La femme est à toi, même si elle est homme.
Que tu es belle, jeune fille ! Merci à Dieu pour ta beauté.
Il l'enlace et couvre sa nudité de son manteau.

VIOLA

Bienheureux le naufrage.

LE DUC

Tu es ma part du butin, je te prends.

OLIVIA

Et moi je prends la mienne.
Ma méprise prémonitoire est enfin réparée.
Je voulais m'unir à une jeune fille homme
Un homme jeune m'offre sa féminité.

SEBASTIEN

Prenez votre époux, il sera votre épouse.

SIR ANDREW

C'est un peu compliqué.

SIR TOBY

Je t'expliquerai après le spectacle.

LE FOU

Tout le monde est heureux.

Entre Malvolio.

MALVOLIO

Je suis outragé, Madame, gravement outragé. Et par vous.

OLIVIA

Par moi ? Non.

MALVOLIO

Madame, je vous en prie, examinez cette lettre.
Vous ne pouvez nier qu'elle est de votre main.

OLIVIA

Elle lit et rit en lisant.

Hélas, Malvolio, ce n'est pas mon écriture.

MALVOLIO

Impossible.

OLIVIA

Certain.

MALVOLIO

Il étouffe, le collapse n'est pas loin.
Argh !

SIR TOBY

Remets-toi, Malvolio, une femme n'est rien pour un puritain.

MALVOLIO

Je me vengerai de toute votre meute, par les siècles des siècles. Vous périrez dans les flammes de l'enfer, vous autres, les libidineux, les licencieux, les travelos, les homos, les dissolos, les totos, les momos, les artos, les salauds, les prolos, les clodos. Bande d'acteurs !! Excommuniés !!

Il sort.

OLIVIA

Le cruel a été cruellement traité.

LE DUC

Rattrapez-le et suppliez-le de faire la paix.
Il faut la paix pour tous pour que chacun soit en paix.
Après seulement l'amour unira nos âmes et nos corps.
Césario est mort, que vive Viola.

SIR TOBY

Elle ne l'a pas violé, Vola, euh, elle ne l'a pas volé, Viola !

LE DUC

Elle est maîtresse d'Orsino, reine de son cœur.
La mélancolie est morte, que vive l'amour !

SIR TOBY

As you will !!!

TOUS

As you will !!!

SIR TOBY

Si possible, si j'ose dire.

The end
(Provisoire le 22 /11/09)